THÈSE

Pour obtenir le grade de Docteur

Délivré par

UNIVERSITE DE PERPIGNAN VIA DOMITIA

Préparée au sein de l'école doctorale Intermed-ED 544 Et Centre de Recherche sur les Sociétés et Environnements en Méditerranée, CRESEM

Spécialité : Études Hispaniques et Latinoaméricaines

Présentée par :

Yeison Arcadio MENESES COPETE

TITRE DE LA THÈSE : *El río sigue siendo el río.* Enfance et résiliences intersectionnelles : des/ombligamientos dans le département du Chocó-Colombie, 1991-2020

Dirigée par :

M. Victorien LAVOU, PhD, Université de Perpignan

Soutenue le 11 décembre 2020 devant le jury composé de :

Mme. Cécile ELISABETH-BERTIN, Université de Limoges, France	Présidente
Mme. Natalia QUICENO, PhD, Universidad de Antioquia, Colombie	Rapporteur
Mme. Marlène MARTY, PhD, Université de Lille, France	Jury
M. Ismael SARMIENTO, PhD, Universidad de Oviedo, Espagne	Jury
M. Mbare MGOM, Phd, Morgan State University, États-Unis	Jury
M. Santiago ARBOLEDA, PhD, Universidad Simón Bolívar, Équateur	Rapporteur
M. Narciso ALBA, PhD, Université de Perpignan, France	Invité

Table de matière

Dédicace..... i
Remerciements iii
Résumé vii
Abstract ix
Introduction..... 1
1.La problématique..... 14
1.1 Enfances entre des murs infernaux 14
1.1.1 « N'aller plus jamais à la campagne », « ce trauma a resté dans ma tête »..... 18
1.1.2 « Sales, sans chaussures et avec des chemises en haillons »: « impuissants », « déshumanisés » 21
1.1.3. La vie des familles et de l'enfance en zones urbaines..... 24
1.1.4. "Les enfants ne pouvaient pas aller à l'école », « ils étaient stigmatisés », « ils y allaient pies nus », "la mairie allait payer l'inscriptions et même comme ça ils ne les ont pas accepté » 25
1.1.5. Enfances ethnisées : entre la nécropolitique et l'écogénoethnocide 30
1.1.6. *The walls of silencing*: adultocentrisme, enfance ethnisée et les processus de paix..... 39
2. En état de l'art 49
2.1. En fouillant au-delà des frontières du « destin »..... 49
3. Perspective méthodologique : l'*herméneutique du retour*..... 64
3.1. De l'herméneutique du retour 65
3.2. Interlocuteurs et interlocutrices..... 72
3.2.1. Les critères de sélection……77
3.3. *L'herméneutique du retour* dans le terrain……..80
3.3.1. Techniques et instruments pour le retour 80
3.3.1.1. Ateliers narratifs et conversationnels 80
3.3.1.2 Conversations types entretiens en approfondis……..85
3.3.2. Les données, l'information et l'analyse relationelle..... 85
3.3.3. Limites 87
Première partie:..... 93
Enfances du Gouffre et les « arrachements » 93
1. Prmier chapitre : En interrogeant les conceptions sur les migrations 94

1.1. Occultations symptomatiques 94
1.2. L' « arrachement »..... 101
2. Deuxième chapitre : entre la *nécro-políitique, lebrutalisme* et l' « arrachement »... 116
2.1. Le conflit armé en Colombie dans la région Pacifique et au Chocó..... 116
2.2. La configuration de la guerre dans la région Pacifique..... 119
2.3. « Mes illusions se sont envolées, le plaisir de vivre est parti, j'ai pensé à ne plus vivre » : la guerre au département du Chocó..... 124
2.3.1. *Sans Dieu lui appeler* : la scène nécro-politique et « mourir pour quelque chose »..... 136
2.3.2. « On m'arraché mon fils des bras »..... 143
2.3.3. Territoires vides, réserves du pillage ou des sujets réduits à l'inexistence et aux paysages arides? : l'extractivisme. 153
2.3.4. les intérêts de la Nations ?, autres conflits ? propres au conflit armé.....162
3. Troisième chapitre : une perspective disruptive sur l'Enfance.....178
3.1. De l'enfance aux Enfances..... 178
3.1.1. Hégémonie et racialisation dans les conceptions de l'Enfance 190
3.1.2. Enfances du Gouffre de Gorée et des Plantations 203
3.1.3. Enfances êbêras, kuna, tule et wounnan du Chocó. Enfances silenciées par « l'idée d'Amérique et de Colombie »..... 228
4. Quatrième chapitre : la résilience, les approches, et les concepts associés 249
4.1. L'émergence du concept de la résilience 249
4.2. Les facteurs de la résilience..... 256
4.3 Les concepts asociés à la résilience.....259
4.4 Les approches de la résilience.....263
Deuxième partie: 266
«Demain sera un meilleur jour peut-être » 266
1. Première chapitre. Garder « silence » et « s'en sortir »..... 267
1.1. « Si la fille n'est vièrge, n'est pas violé » 267
1.2. « Je ne servais déjà plus comme une femme », « j'avais perdue mon enfance », mais « je n'aurrai plus jamais peur » 271
1.3. "En surmontant tous les obstacles" 277
1.4. "La grande artiste" 278
1.5. Écoutons les filles ! Vivre avec une amie..... 278
1.6. Tricoteueses à long terme et vectrices de la reconciliation..... 280
2. Deuxième chapitre. « Avec envie, avec envie de m'en sortir »..... 282
2.1. "Aider mon peuple d'abord" 282

2.2. Des courrents des emotions 289

2.3. Une personne tricotée : « en le disant je me sens …un peu…mais je me sens pas mal »..... 293

2.4. Sur « vivre à la hâte », « l'attachement », « devenir professionnel pour ne pas demeurer ici » "..... 297

2.5. « Chercher Dieu » 304

2.6. Attention avec les blagues ! « le dessin nous identifie et nous permet de comprendre comme est cette personne » 307

2.7. « Vivre plus longtemps, chercher une mailleure planète » face aux « énergies négatives du passé » 308

2.8. La nostalgie de la forêt et de la rivière : c'est comme ça que je veux vivre, en paix !, « j'aime me balader » 311

3. Troisième chapitre : les familles *Muntales* 320

3.1. « Avant, ce qui l'arrivait à une personne l'arrivait à toutes » : « les convivialités ont terminé », « elle est déjà perdue cette culture » 320

3.2. « J'ai mon fils en peine ». *Positionements* vivants des familles Muntuales aujourd'hui et « le meilleur jour » pour les Enfances 326

3.2.1. Du berceuse à la radio : les pratiques de l'éducation des enfants et les savoirs des ancêtres 333

3.2.2. « Je ne leurs baisse pas la garde » : « …qu'elle n'aille faire une erreur » […] « les hommes veulent goûter et laisser » 336

3.2.3. « On me tue, et mon enfant? » 343

3.4.4. « La graine communautaire dans la valise » 346

4. Quatrième chapitre. De la communo-famille et la politique sociale communautaire. …….348

4.1. « La graine communautaire dans la valise » et les autorréparations de l'âme……...348

4.2. « Les arrachés étions le souci » 352

4.3. Le mot chanté et la spiritualité : ombligamiento autorréparateur 355

4.4. L'éducation pour la mémoire, les nouvelles générations et la reconstrution du tissu social 364

4.5. L'organisation économique : « il y avait au moins un semaine qu'il ne rentrait pas ni du sucre, ni de la panela, rien, nourriture, rien » 369

4.6. L'organisation dans les urbes : « les vieux meurent et tous ces savoirs se perdent » 370

5. Cinquième chapitre : de l'écoleaux Maîtresses 384

5.1. À contre-courant : « ils n'étaient envoyés à l'école, parce que l'école là-bas était entourée par le groupe armé X »..... 384

5.2. « Lorsqu'il m'arrive quelque chose, ils me bercent", "nous avons des pensées tordues par fois » : les Enfances à l'école 389

5.3. Maitresses enracinées : « je n'y vais pas pour éviter d'être en pleurant »..... 391
5.3.1. « En déhors livret » : « je ne pars d'ici, c'est ici qui mon travail se voit »..... 404
5.3.2. Tait-toi que celui est paraco!, « je ne peux pas travailler que six heures ici » ... 411
Troisième partie: 433
Des résiliences intersectionnelles et l'enracinement comme luminosité..... 433
1. Premier chapitre : en minant le Muntu. 500 ans après 434
1.1. La phase plus récente du conflit armé en Colombie 434
1.1.1. Les guerrillas plus reconnues : Les FARC, le ELN, le EPL et le M19..... 438
1.1.2. Le M-19 (Mouvement 19 abril) et l' ERP (Armé Revolutionaire du Peuple……..……..443
1.2. « En minant » le Muntu et le Buen Vivir : extractivismes comme structures de guerre raciale…. 454
1.3. De la invention de l'Amérique 458
2. Deuxième chapitre : De Kurukan Fuga à Afro/Colombie 469
2.1. « L'oubli » complice : occidentalismes dans les conceptions du conflit armé…....469
2.2. Les premiers *Paces* dans la Colombie esclavagiste et coloniale..... 471
2.3. Les Accords de Paix sans l'État : des continuités républico-coloniales de la trahision……..... 477
2.4. Les communautés *ethnisées* dans les conjuncture du recent Accords de Paix avec les FARC…… 490
3. Troisième chapitre: au-délà des Accords de Paix..... 498
3.1. La philosophie du *Vivir sabroso* et la *Muntusophie*..... 501
4. Quatrième chapitre : une conversation entre résiliences, pouissances et suffisances intimes 508
4.1. Vers la thèorie de la résiliences intersectionnelles et radicales 508
4.2. Reposer le trauma et le trauma postcoloniale 515
4.3. Les facteurs de risque et les facteures de protection 525
4.4. De la vulnérabilité à la vulnération 527
4.5. La pouissance et les *suffisances intimes* : une perspective des accords et d'harmonie des savoirs..... 529
5. Cinquième chapitre : La Sankofa comme champ méthologique, la recherche et l'enrecibement 536
5.1. Récupérer les Voix : la capacité de s'auto-narrer 541
5.2. La cotidianité 542
5.3. Faire une introspection 544
5.3.1. L'enracinement 545

5.3.2. « El entroncamiento » 546
5.3.3. L'essor 551
Conclusions: « l'enracinement » comme *luminosité*…….. 556
Limites 562
Bibliographie 574
Annexes 613
Sigles……..……..……..……..…771
Liste des graphiques et tableaux...……..……..…..774

***El río sigue siendo el río.* Enfance et résiliences intersectionnelles : des/ombligamientos dans le département du Chocó-Colombie, 1991-2020**

Résumé

Cette thèse porte principalement sur la compréhension du processus des résiliences intersectionnelles chez les enfants, les hommes et les femmes arrachés (*des/ombligados*) par le conflit armé colombien qui a lieu dans le Département du *Chocó* entre les années 1991-2020. La recherche met l'accent sur la reconnaissance des dynamiques propre de ce conflit armé dans le Département de Chocó en mettant l'accent sur les municipalités de *Riosucio* et de *Quibdó*; elle porte aussi sur l'impact de ce conflit sur la vie des enfants Afro, Embera, Waunnan, Kuna et les paysans métis. La recherche met aussi l'accent l'identification et l'analyse des stratégies individuelles et collectives, les réseaux de soutien, les développements créatifs, les dynamiques récréatives et ludiques des enfants du *Chocó*. Tout cela constitue un ensemble de facteurs protecteurs face au conflit armé. On ne perd pas de vue non plus que les traumas et/ou traces du déracinement sont renforcés par des enjeux politiques qui accentuent la vulnérabilité : colonisation, l'appauvrissement extrême, l'exclusion sociale, le racisme systémique, l'absence de l'État, la corruption instituée, l'économie d'extraction minière, l'absence d'un minimum vital, le trafic de drogue et différents conflits visant à contrôler le territoire. Par ailleurs, les enfants du Chocó grandissent dans des contextes familiaux, scolaires et socio-communautaires (des agents résilients) qui ne les préparent pas forcément à embrasser un à affronter le monde extérieur. Vu les transformations engendrées par le conflit armé dans les structures sociales mentionnées ci-haut, l'un des objectifs de cette recherche est aussi d'interroger le rôle que jouent ces institutions et l'environnement communautaire dans le développement des résiliences, résistance, adaptation, puissance d'agir, *copying* et, au-delà, des *suficiencias intimas* dans les enfances déracinées (des/ombligadas) du *Chocó*.

Mots clés : Colombie, Choco, enfances, conflit armé, *des/ombligados* et résiliences intersectionnelles

***El río sigue siendo el río.* Childhoods and intersectional resiliences: Des/ombligamientos in the department of Choco-Colombia, 1991-2020**

Abstract

This research mainly deals with the comprehension of intersectional resiliences processes in children, females and males deracinated (des/ombligados) by the colombian armed conflict having place in the state of Chocó between 1991-2020. The investigation focuses on recognition of the particularities of the armed conflict in the State of Chocó, basically taking into consideration the municipalities of Riosucio and Quibdó. It also considers the impacts of war in Afro, Embera, Waunnan, Kuna and *mestizo* peasant children. It emphasizes on the identification and analysis of collective and individual strategies, supportive networks, creative development, recreative and playful dynamics in children from Chocó as well. They constitute protective factors with regard to war. It is correspondingly bear in mind that trauma or traces of deracination are reinforced by political crossroads that aggravate vulnerability: colonization, extreme impoverishment, social exclusion, systematic racism, State absence, installed corruption, extractive economy, absence of vital minimum, drug trafficking, and several conflict envisaging the territorial control. Furthermore, children from Chocó grow up in familiar, scholar, and socio-communitarian contexts (resilient tutors) that do not prepare them to face up the exterior world. Considering the changes brought up by the armed conflict in social structures above mentioned, a purpose of this research encompasses the inquiry about the role played by this institutions and communitarian environment in the development of resiliences, resistance, adaptation, agency, copying, and beyond that, *intime sufficiences* in deracinated children (des/ombligados) from Chocó.

Key words: Colombia, Chocó, childhoods, armed conflict, *des/ombligados* and intersectional resiliences

Introduction

Depuis son origine, l'histoire de la Colombie a été marquée par des guerres et des conflits. On peut dire qu'ils commencèrent à partir des anciennes cultures amérindiennes et présentent des caractéristiques particulières et diverses. De même, les conflits changèrent ou changent leur matrice de violence lors du processus de la colonisation puis, avec l'esclavagisation et la traite contre les populations indigènes, africaines et leurs descendants, tout cela créant des *traumatismes postcoloniaux*. Lors des luttes pour l'indépendance et la fondation de la République de nouveaux conflits virent le jour à cause des différences raciales, de sexes, de genres, de classes, etc.

Par la suite, une très longue période de guerre entre les partis politiques s'est installée ; elle fût marquée par des crimes politiques ainsi que par l'exode rural et le déracinement de la population paysanne. On assista aussi à la formation de plusieurs groupes armés : les Forces Armées Révolutionnaires Colombiennes (FARC) ; l'Armée de Libération Nationale (ELN en Espagnol) ; L'Armée de Libération Populaire (EPL en Espagnol). Ces groupes se sont créés à la suite des guerres politiques liées à la possession et à la concentration de la terre productive. En ce qui concerne les forces paramilitaires, elles émergent au moment des guerres entre les partis politiques ; dans les années 80, le conflit entra dans une nouvelle phase avec, notamment, des changements dans la configuration des groupes paramilitaires devenus et qualifiés par les politiciens comme des « bandes criminelles ». Ce qui revenaint à nier et à cacher simultanément le rôle de ces organisations militaires dans l'arène politique et économiques.

Au cours des dernières décennies, la région Pacifique de Colombie et particulièrement le département du Chocó, ont été impactés d'une manière disproportionnée par le phénomène du conflit armé. Quoique les impacts de la guerre et les conflits que le pays a subi durant son histoire, cette violence a commencé à se sentir dans la région dans les années 80 et plus fortement à partir de l'année 1996. En effet, c'est au moment où les groupes armés paramilitaires s'installent, que les *guérillas* éclatent au département du Chocó. La violence atteint ainsi à son paroxysme entre les années 2002 et 2009.[1] En outre, il est important de souligner que l'augmentation de la violence au *litoral recóndito*[2] conflue avec les différentes dynamiques de l'économie néolibérale, l'ouverture économique, l'extractivisme[3] et le grand accord socio-politique colombien qu'est la Constitution de 1991. Dans cette nouvelle Constitution, pour la première fois, les communautés afro-colombiennes, *indigénisées* et gitanes ont été reconnues comme sujets de droit. Et celle-ci garantie également des nouveaux droits en ce qui concerne leurs cultures, leurs langues, territoires et leurs présences historiques en Colombie. L'*entremurs* dont je parle peut-être lu comme une intersectionnalité complexe de longue durée qui pourrait se résumer en termes de la sophistication de la colonisation ou la dynamique d'ingénierie colonisatrice post-esclavagiste, à cause de sa capacité d'articulation et actualisation à travers le temps.

---

[1] CNMH, *Regiones y conflicto armado. Balance de la contribución del CNMH al esclarecimiento histórico,* Bogotá: CNMH, 2018, pp. 116, 296 p. Ver también: Consultoría para los Derechos Humanos y el Desplazamiento (Codhes), "*¿Salto estratégico o salto al vacío? El desplazamiento forzado en los tiempos de la seguridad democrática.* Resumen del informe 2009". *Codhes informa, Boletín informativo 76, 27 de enero, 2010, Bogotá. Web. 25 de noviembre, 2010. Recuperado el 10 de marzo de 2020 de:* https://prensarural.org/spip/IMG/pdf/resumen_codhes_informa_76.pdf

[2] YACUP, Sofonías*, El litoral recóndito.* Buenaventura: Asociación para la defensa de los recursos naturales y del patrimonio sociocultural del litoral Pacífico, 1976, 218 p.

[3] *El extractivismo será entendido, inicialmente, como un "modelo biodepredador por excelencia". Véase:* ACOSTA, Alberto*, Extractivismo y Derechos de la Naturaleza,* En Boaventura de SOUSA y Agustín GRIJALVA*, Justicia indígena, plurinacionalidad e interculturalidad en Ecuador,* Editores, Quito: ABYA YALA, Fundación Rosa Luxemburg, 2012, pp. 157-177, 650 p.*;* Tierra Digna, Melo, D, *La Minería en Chocó, en Clave de Derechos. Investigación y propuestas para convertir la crisis socioambiental en paz y justicia territorial,* Bogotá: Centro de Estudios para la Justicia Social, 2015, 177 p.

Le département du Chocó est localisé dans la région Pacifique. Il s'agit d'un territoire qui possède non seulement un incommensurable talent humain grâce à sa pluralité culturelle, ethnique et linguistique, mais qui contient une des forêts les plus denses de la planète. Entourée par des dizaines de sources hydriques (les océanes Atlantique et Pacifique, et les immenses rivières le Grand Darién/Atrato, le San Juan et le Baudó et ses centaines d'affluents), une méga-biodiversité unique et une énorme richesse de ressources minérales avec un impact planétaire[4]. Or, ses spécificités font de ce territoire une cible privilegiée des macroprojets *extractivists* de l'État et des entreprises multinationales, des groupes armés (par sa localisation géo-stratégique), de la migration transnationale et transcontinentale, du trafic d'armes, de la traite de personnes, de la contrebande de marchandises, et, récemment, il est devenu un territoire disputé et dominé par des groupes transnationaux narco-militaires.

Dans le cadre de cet enjeu politique, économique et militaire, ce sont les générations les plus jeunes et les femmes les plus vulnérabilisés. Plus d'un 50 pourcents des victimes concernent des mineurs de moins de 18 ans[5]. Les gens font face à différents types de violences. D'un côté, on trouve les *violences symboliques* produites systématiquement tout au long de l'histoire récente des nations américaines, et, particulièrement la colombienne : les violences établies dans les sociétés de l'Abya Yala[6], les invasions européennes/espagnoles, le génocide contre les civilisations de l'Abya Yala et africaines, la mise en esclavage, les colonisations,

[4] Gobernación de Antioquia, *Cartografías socio-territoriales del medio Atrato. Elementos de comprensión inicial para un Plan Municipal Integral,* Medellín: Gobernación de Antioquia, 2015, 186 p.

[5] Corte Constitucional de Colombia. *Auto 251 de 2008.* P. 11-12, 256 p. Recuperado el 14 de junio de 2019 de : http://www.corteconstitucional.gov.co/T-025-04/AUTOS%202008/101.%20Auto%20del%2006-10-2008.%20Auto%20251.%20Protecci%C3%B3n%20ni%C3%B1os,%20ni%C3%B1as%20y%20adolescentes.pdf

[6] El nombre en lengua Kuna que recibían el continente americano y los caribes antes de la colonización.

les traites, les installations ou les impositions des état-nations et les républicanismes. En d'autres termes, la situation de la précarité et la *vulnération* de l'enfance est une pratique intégrée dans l'histoire de l'humanité, le continent américain, les Caraïbes et notamment la Colombie, bien qu'il y ait un vide par rapport à cette mémoire historique de la planète.

À ce contexte s'ajoutent les violences plus perceptibles telles que le déracinement, le recrutement, les viols, l'exploitation sexuelle, les affrontements entre groupes armés, les assassinats, les massacres, l'incertitude de la vie dans ces territoires, le recrutement pour le trafic de la drogue, le confinement causé par les combats entre groupes armés, la malnutrition, l'appauvrissement systématique, la claustration résultant des frontières invisibles dans les grandes villes, etc. D'un côté, ces violences entraînent de multiples types de traumatismes psychologiques ainsi que des situations traumatisantes, de l'autre, elles constituent de graves exactions contre les Droits de l'Homme chez les enfants. Pour reprendre les termes de Wieviorka, je parlerais d'une violence *infrapolitique*[7], mais dans le contexte colombien il y a une singularité : ceux qui détiennent le pouvoir étatique participent dans cette spirale de violence. La violence ne se réduit pas à celle produite par les groupes armés des guérillas ou paramilitaires en quête de pouvoir politique. En effet, il y a une prétention et une concrétion majeure : le contrôle du trafic des drogues, de l'extorsion et des institutions de l'État. « Avec la déclinaison du mouvement ouvrier […] et avec la fin de la Guerre Froide, la violence s'est revêtit de dimension, forme, importance et aptitude inédites et développées »[8].

[7] WIEVIORKA, Michel, *La violence,* Paris : Pluriel, 2010, p. 57, 328 p.
[8] Ibidem, p. 24, 328 p.

1. La problématique : enfances entre des murs infernaux du *des/ombligamiento*

Sur la *longue durée*[9], les effets produits par le conflit armé chez les enfants afro-colombiens et indigènes sont d'une nature plurielle et multidimensionnelle. Les implications des enfants dans la guerre sont variées. À cela viennent s'ajouter les violences symboliques et matérielles perpétrées par la consolidation des inégalités historiques. En effet, la racialisation, la périphérisation[10] et l'appauvrissement ont conditionné les vies de ces populations. Ainsi, la violence de la guerre d'aujourd'hui croise les blessures des déracinements générées par le colonialisme en Amérique Latine. Il est donc important de réfléchir aux traumatismes actuels tout en tenant compte des séquelles. Il est aussi incontestable que la Traite transatlantique qui a perduré jusqu'au XIXe siècle a laissé des blessures psychologiques et sociales dans nos sociétés et particulièrement chez les sujets subalternisés. Ainsi, cela s'est traduit par un traumatisme multidimensionnel, un trauma multidimensionnel qui affecte les nouvelles générations des peuples en question. La place qu'occupait les garçons et les filles mineurs dans le cadre des conflits pour les libertés au moment de la traite et l'instauration de l'esclavagisation était minorée parce qu'ils et elles n'étaient pas considérés.es comme des êtres humains, comme des sujets de droit et plus tard, ils ne feront pas l'objet de recherche. En ce sens, les études portant sur la résilience dans les communautés indigènes et Afro (Noirs) qui ont vécu les colonisations, l'esclavagisation et la traite doivent tenir compte de ces accumulations

[9]"Each 'current reality' is the conjoining of movements with different origins and rhythms. The time of today is composed simultaneously of yesterday, of the day before yesterday, and of bygone days. (Braudel cited by Tomich, 2012, p. 17).

[10] Le fait, systématique, de condamner certaines populations à vivre dans les périphéries des villes, des régions ou des pays dans des conditions de pauvreté, d'exclusion et d'inégalités.

historiques traumatisantes et elles doivent aussi porter sur les blessures qui hantent encore aujourd'hui ces populations pour mieux comprendre la complexité des processus résilients chez eux.

> « Le déni émotionnel appartient au même ordre que celui des blessés : il est défensif et permet de moins souffrir. Mais le négationnisme, lui, est intentionnel. Il poursuit dans le discours la tentative d'anéantissement, il prépare au passage à l'acte. Le déni psychologique permet de passer une soirée tranquille mais l'usage intentionnel de l'oubli permet d'éprouver le bonheur d'être raciste. »[11]

Comme indiqué plus haut, les traumatismes du conflit armé chez les enfants présentent des dimensions multiples ; elles augmentent quand les familles recherchent la protection de leur vie et un meilleur avenir pour leurs enfants et pour cela se déplacent. Dans ces grandes villes, ces communautés ne trouvent point leur place. Elles vivent dans des conditions indignes et parfois inhumaines. La grande majorité s'installent généralement dans les quartiers les plus appauvris. De plus, l'accès aux emplois dignes est très réduit. En même temps, ces populations subissent cruellement le chômage. Par exemple, habituellement les femmes se retrouvent à travailler en tan que femme de ménage chez les particulières où elles subissent des violences raciales, psychologiques, et des abus sexuels. Les hommes quant à eux sont employés dans des travaux durs et physiques, dans des conditions très précaires. Les autres sont confinés dans l'économie informelle. Dans le cas des enfants, ils et elles, souffrent de traumatismes historiques, de traumatismes liés à la violence armée, de traumatismes causés par le déracinement à cause du conflit armé (inter-régional ou intra-urbain, et aussi international dans les frontières entre la Colombie et l'Equateur ou entre la Colombie et le Panamá). Ces conditions de vie

[11] CYRULNIK, Boris, *Un merveilleux malheur*, Odile Jacob, Paris, 2002, p. 129, 218 p.

hantées et précaires se vérifient dans l'ambiance relationnelle des familles. Elles sont amplifiées par les pratiques d'exclusion et de discrimination qui mettent en évidence les dimensions multiples de la re-victimisation (racisme, classicisme, régionalisme, sexisme, patriarcat, etc.) y compris les institutions publiques et à titre d'exemple l'école. Pour ces enfants l'école est donc une des institutions de la société colombienne à interroger et à reconstituer politiquement, culturellement et pédagogiquement vu que "leur destin dépend du regard social"[12].

Par conséquent, il est tout à fait nécessaire d'entreprendre la récupération de cette mémoire depuis ces processus centenaires et de continuer à tisser les différents récits de ces impacts, non seulement du point de vue de la souffrance, mais aussi du côté de la résistance, la ré-existence[13] et/ou la résilience de l'enfance plurielle en Colombie et dans les Amériques, dans la mesure où la résilience est "la capacité de résister à des situations traumatiques et la possibilité de transformer un traumatisme pour en faire un nouveau départ"[14]. Par ailleurs, la résilience est aussi "un processus biologique, psychoaffectif, social et culturel qui permet un nouveau développement après un traumatisme psychique" [15]. Il faut faire davantage de recherche sur la capacité des afro-colombiens et des indigènes à aller de l'avant et à faire face aux violences continuelles, tout en reconstruisant leurs vies en préservant leurs mémoires, leurs savoirs, leurs imaginaires, leurs langues, leurs mythes, leurs pratiques et leurs croyances.

[12] CYRULNIK, Boris, *Un merveilleux malheur*, Odile Jacob, Paris, 2002, p. 66, 218 p.
[13] Dans le sens du fait de renaître et trouver une nouvelle vie.
[14] TISSERON, Serge. La résilience, Presses Universitaires de France : Paris, 2007, p. 7, 138 p.
[15] CYRULNIK, Boris y JORLAND, Gérard, *Résilience. Connaissances de Base*, Paris : Odile Jacob, 2012, p. 8, 222 p.

Selon les chiffres de l'Organisation International des Migrations (OIM), plus de 50% de la population ayant subi un déplacement forcé en Colombie, est constituée de jeunes de moins de 18 ans. Cependant, il faut signaler que les enfants (garçons et filles), les adolescents et les jeunes des communautés afro-colombiennes et indigènes ont payé un prix fort durant cette guerre qui perdurent de nos jours. C'est particulièrement le cas du département du Chocó, situé dans la région pacifique colombienne. Il concentre 100% des alertes sur les violences contre les enfants afro-colombiens, 13% chez les peuples indigènes dont 4% correspondent à des violences de genre. De plus, 59% des victimes ou rescapés comptabilisées dans la région ont moins de 26 ans. En outre, 45% des morts causées par la violence, concernent des personnes jeunes. Il est important d'ajouter le fait que les enfants et les adolescents meurent aussi violemment à cause de la malnutrition chronique et de la défaillance du système de santé colombien[16]. Cependant, les recherches portant sur ce sujet ne s'appuient pas sur l'approche différentielle et ne prennent pas en compte les identités culturelles, linguistiques et éthiques des populations étudiées. Et cela en dépit de l'article 251 de la Cour Constitutionnelle colombienne qui exige que cette dimension soit prise en compte.

Plusieurs chercheurs, chercheuses et entités non gouvernementales ont montré la complexité de l'impact du conflit armé sur la vie des enfants et celle des adolescents en Colombie. Il est fondamental de s'y intéresser afin de réfléchir aux processus de réparation, aux modes de prises en charge, à la justice, à l'accompagnement dans le développement de leurs vies et à la mise en place d'une paix durable. De la même

[16] OIM, *CHOCÓ, Una paz estable, duradera y sensible a niños, niñas, adolescentes y jóvenes*, Bogotá: Organización Internacional para las Migraciones, Procesos Digitales SAS, 2015, p. 11, 61 p.

façon que la guerre a bouleversé la vie politique, économique, sociale et culturelle de la Colombie, elle a anéanti l'espoir des nouvelles générations.

Ainsi, la vie des enfants s'est déroulée dans un contexte social, communautaire, familial, personnel traumatisant ; affectant sans aucun doute les futures étapes de leur développement humain. Nombreux de ces enfants ont été témoins d'assassinats et de multiples formes de violence contre leurs parents, frères, sœurs, proches, amis, et voisins. De plus, ils et elles risquent d'être recrutés, de manière forcée, par des groupes armés ; ils/ elles deviennent ainsi des victimes de viols et d'esclavage sexuel, de travail forcé, de pauvreté, de déracinement, de discriminations racistes et sexistes. Dans un tel contexte, les enfants sont aussi souvent utilisés dans le micro-trafic de la drogue et dans l'installation des mines anti-personnelles. Leur prise en charge par les institutions de l'État, les ONGs et la société en général, n'est pas suffisante. Et ils trouvent rarement un accueil convenable.

1.2. La résilience des enfants afro-colombiens et indigènes affectés par la guerre

« *Les contextes de déracinement sont en même temps des espaces de contestation et de libération.* »[17] Les personnes, enfants et adolescents, qui ont souffert du conflit armé doivent être aussi reconnus comme sujets créatifs et politiques. Malgré la douleur et les multiples traumas ou les traumatismes qu'entraîne la guerre, les enquêtes montrent que les enfants génèrent et mettent en œuvre des capacités, des discours, des alternatives, des représentations, des actions et des stratégies qui leur

[17] VERGARA, Aurora, *Afrodescendant resistance to deracination in Colombia. Massacre at Bellavista-Bojayá-Chocó*, Cali: Springer Nature, 2018, p. 50, 123 p.

permettent de transformer leurs réalités. De même, ils établissent des formes de relations différentes pour construire une culture de paix, de réconciliation et de démocratie. Les enfants participent aussi à la structure sociale de manière proactive pour construire leurs mémoires en menant des réflexions sur la manière la plus appropriée pour faire face aux conflits et poursuivre leurs vies[18]. Ils et elles développent aussi des modes créatifs politiques (refus de participation au conflit) ou activent des réseaux de protection, même dans le cadre du recrutement forcé[19].

De la même façon, les familles et les écoles deviennent des facteurs fondamentaux dans la promotion des résistances, ré-existences et de résiliences.[20] Nous définissons la résilience comme « *un processus diachronique et synchronique : les forces biologiques développementales s'articulent avec le contexte social, pour créer une représentation de soi qui permet l'historisation du sujet »*[21] . Et j'ajouterais que dans ce processus de la résilience, il y a une constante organisation et recréation du soi qui met en place une résistance face aux conflits et traumas en créant une nouvelle existence. Il ne s'agit pas d'oublier les évènements douloureux de leur vie mais de leur donner un nouveau sens. Il reste encore de grandes lacunes à combler dans la recherche au sujet de la compréhension des effets complexes de la guerre sur les vies des enfants. Les recherches sur les ressources et les capacités de résistance, de ré-existence et de résilience chez les personnes victimes de la guerre

[18] WOUTERS, Mieke, *Comunidades negras, derechos étnicos y desplazamiento forzado en el Atrato Medio: Respuestas organizativas en medio de la guerra*, en Claudia MOSQUERA; Mauricio, PARDO y Odile, HOFFMANN, (Comps.) *Afrodescendientes en las Américas: trayectorias sociales e identitarias*, Bogotá: Universidad Nacional de Colombia, 2002, pp. 371-399, 609 p.

[19] CNMH, *Una guerra sin edad, Informe nacional de reclutamiento y utilización de niños, niñas y adolescentes en el conflicto armado colombiano*, CNMH, Bogotá, 2017a, 685 p.

[20] CABRERA, Victoria et al, *Madres, padres y profesores como educadores de la resiliencia en niños colombianos*, Psicologia Escolar e Educacional, SP. Volume 20, Número 3, 2016, pp. 569-579.

[21] CYRULNIK, Boris, *Un merveilleux malheur*, Odile Jacob, Paris, 2002, p.38, 218 p

sont aussi peu nombreuses. Dans l'optique d'une compréhension adéquate des conflits armés en Colombie et dans les Amériques et de leur impact sur les enfants, il faut donc récupérer et promouvoir cette puissance[22] et cette créativité de l'enfance plurielle.

De manière générale, les études sur l'impact du conflit armé, surtout les recherches sur les processus de la résilience et son rapport avec les cultures des enfants afro-colombiens et indigènes sont presque inexistantes. On peut même dire qu'il n'y a pas un véritable espace de recherche consacré à cette population dans les études réalisées jusqu'à maintenant. L'absence de recherches consacrées à cette population est à mon avis un effet de ce que j'appellerais *l'égalité débridée et l'évitement multiculturaliste, un processus négationniste du racisme et de la discrimination raciale en Colombie.* Cela veut dire qu'il y a une instrumentalisation du multiculturalisme dans les recherches et projets d'intervention qui mettent formellement en place l'idée d'une reconnaissance réelle de la différence et de l'égalité entre toutes les personnes, mais qui en même temps, cache le poids néfaste des structures idéologiques et politiques, comme le racisme et la discrimination raciale. Il y a donc urgence à construire et à mettre en place au niveau des imaginaires, des discours, des concepts, politiques et actions relatives à l'égalité (formelle), comme lieu d'énonciation, pour rendre compte des problématiques sociales de l'enfance d'une manière globale. On peut dire que les recherches restent

[22]Penser le potentiel, ou sur le potentiel, ou du potentiel, c'est ce qui est le besoin historique de soi, mais en plus, pour le besoin, de sa propre transcendance : l'inachevé (Zemelman, 1998 : 138).

encore marquées par les imaginaires et les discours hégémoniques de l'identité des nations imaginées américaines[23]. La Colombie n'y échappe point.

Les recherches qui font référence à l'appartenance ethnique des enfants touchés par la guerre ont été faites par des organismes non gouvernementaux (ONG) ou en partenariat avec des instances gouvernementales comme "*el Instituto Colombiano de Bienestar Familiar, ICBF ; La Unidad para la Atención Integral a las Víctimas, etc*". Selon l'endroit où certaines recherches ont été conduites, il est à parier qu'il y a eu une large participation des enfants des communautés de descendance africaine et indigène. Cependant, les résultats ne prennent pas en compte les caractéristiques de l'appartenance ethnique des populations étudiées. C'est un biais qui empêche de saisir et de comprendre au mieux la résilience dans ces cas, car "la culture ne se résume pas à quelques pas de danse ou à quelques formules d'incantations magiques. Elle est une force vivante qui agit sur chacun de ses membres et qui leur procure sagesse et inspiration pour faire face aux grandes calamités »[24].

De même, il y a très peu de recherches qui mettent l'accent sur les rapports entre les cultures et les processus de la résilience chez les enfants indigènes, alors que les identités culturelle et linguistique jouent un rôle très important dans le développement de la résilience. L'apprentissage de la culture et l'apprentissage des langues deviennent *des facteurs de protection, disons des facteurs de la résilience*[25].

[23] LAVOU, Victorien, Les blancs de l'Histoire, Afrodescendance: parcours de représentation et constructions hégémoniques, Perpignan : Press Universitaires de Perpignan, 2013, 262 p.

[24] TOUSIGNANT, Michel, La culture comme source de résilience, En CYRULNIK, Boris y JORLAND, Gérard, Résilience. Connaissances de Base, Paris : Odile Jacob, 2012, pp. 137-138, 137-151, 223 p.

[25] Il s'agit d'un mémoire soutenu par Juan Roberto Rengifo Gutiérrez pour devenir psychologue de l'université de les Andes en Colombie. Une autre évidence de la légèreté de l'étude, et en même temps, il montre

L'identité linguistique peut paradoxalement devenir un biais analytique si les institutions qui interviennent dans ces populations ne prennent pas en compte les différences historiques, culturelles, régionales, sexuelles, de genre, etc. Un exemple concret est le cas d'une fille indigène de la communauté Misak confrontée à la menace contre son identité linguistique dans un centre d'accueil pour les enfants touchés par les violences. "*Je ne parlais pas très bien [par rapport à l'espagnol, car la langue Misak c'est sa langue maternelle] comme je le fais maintenant. Même si je me trompe et tout ça, mais bon, je parle plus clairement qu'avant. Donc, bon, moi, ils me critiquent et tout ça, et moi...je pleurais parfois*."

Ce témoignage montre la nécessité de prendre en compte l'ethnicité même dans les processus d'intervention ainsi que dans les travaux de recherche pour ainsi reformuler certaines théorisations et certaines compréhensions des conflits (*ethnicity matters*). La prise en compte des cultures dont sont issus les enfants conduirait nécessairement à repenser les effets de la violence ainsi que les processus d'élaboration psychologique. Il me semble donc qu'il est nécessaire d'ouvrir à nouveau le débat sur les concepts et les théories qui tournent autour de l'enfance ainsi que sur les effets de la guerre sur les enfants, surtout dans un contexte postcolonial comme c'est le cas en Colombie. Les enfants afro-colombiens attendent encore des études et pratiques qui interrogent leurs expériences face au conflit armé, leurs histoires, leurs racines culturelles, leurs traumatismes, leurs résistances, leurs résiliences et leurs enfances ***ethnisées, genrées et racialisées***[26]. À ce

---

l'importance de continuer à approfondir sur cette relation entre les cultures, enfances et résiliences en Colombie.

[26] Les ethnonymes et les races ne sont pas des créations sociales autonomes des communautés afro et indigènes. Ils viennent de la politique et de l'académie et s'imposent aux peuples dans un dessein de classification, domination et exploitation. Nonobstant cette reconnaissance paradoxale, suite à la réforme de la

propos, ma recherche interroge et propose une démarche critique de la relation entre les parcours des cultures, les pratiques d'éducation dans les familles, l'intervention pédagogique des écoles, l'entourage sociopolitique, les enfances et les processus, capacités ou les compétences résilientes.

1.3. Résilience et culture de paix

Le concept de la culture de paix et celui de la résilience partagent évidemment une proximité, vu que les modes de vie dans le cadre de la culture de paix peuvent, effectivement, devenir des facteurs de protection qui facilitent et renforcent le processus de la résilience. Le 6 octobre de 1999 les Nations Unies, à travers l'UNESCO, décrétèrent que l'année 2000 serait l'année de la culture de la paix et mit en place un programme d'actions diverses. En plus, dans l'article 1 de la Convention, la culture de paix a été définie comme un ensemble de valeurs, attitudes, traditions, comportements et modes de vies fondées sur : a). le respect de la vie, la fin de la violence et la promotion et la pratique de la non-violence à travers de l'éducation, le dialogue et la coopération; b) le respect total et la promotion de tous les droits humains et libertés fondamentales; d) le compromis avec la résolution pacifique de tous les conflits; e) les efforts pour satisfaire les besoins du développement et protection de l'environnement des générations présentes et futures; g) le respect et le renforcement des égalités des droits et des opportunités entre hommes et femmes; h) le respect et la promotion du droit de toutes les personnes à la liberté d'expression, d'opinion et de l'information; i) l'adhésion aux principes de la liberté, la

constitution nationale, a permis de mettre en place des débats politiques, éthiques, économiques, culturels et sociaux relatifs aux droits des peuples exclus.

justice, la démocratie, la tolérance, la solidarité, la coopération, le pluralisme, la diversité culturelle, le dialogue et la compréhension à tous les niveaux de la sociétés et entre les nations.

Malgré cela, les études effectuées dans le domaine de la culture de la paix au Chocó ne sont pas nombreuses. La plupart des actions dont il est question sont d'ordre interventionniste ; elles sont basées sur des récits/témoignages et la promotion de la création littéraire, artistique, musicale ; elles promeuvent aussi les danses traditionnelles et contemporaines, le renforcement de l'éducation régionale, les sports et la création d'espaces de communication destinés à favoriser de nouvelles relations[27], etc. Ces actions sont portées et fomentées par des associations locales auxquelles l'État ou les ONG internationales, sont parties prenantes dans les enjeux dont il est question dans cette recherche. De même, il y a des actions directes développées par les ONG internationales en accord avec le Ministère de l'Éducation, l'ICBF et d'autres institutions publiques de l'État.

Cependant, même si les organisations locales et les écoles prirent quelques fois en compte les valeurs, les pratiques, les traditions, et les modes de vie dans le cadre de la culture de la paix, force est de remarquer que ce n'est qu'à partir de l'année 1996, quand le conflit armé et l'exploitation des territoires s'aggravent, que les associations internationales se font présentes dans les territoires, depuis les dernières années, à

[27]"La communication leur permet d'estomper la réalité tel qu'ils la vivent, ainsi que de construire des options possibles des futurs souhaités à travers des divers langages en bouleversants les dynamiques relationnelles avec leurs familles, leurs enseignantes et enseignants et d'autres enfants avec lesquels ils habitent." (Ospina y Ospina, 2017, p.179).

la suite des accords entre l'État colombien et les FARC-EP (2016). Il ne s'agit donc pas de travaux de recherche scientifique qui approfondissent la compréhension des processus psychiques, psychanalytiques, sociologiques, anthropologiques, psychiatriques, cliniques, etc, même si ces interventions sont menées directement dans les communautés affectées par la violence. Ces communautés qui habitent les quartiers dangereux sont aussi touchées par le trafic de drogue, les groupes armés, le recrutement forcé des jeunes garçons et filles, la discrimination sub-régionale et l'exploitation sauvage des ressources naturelles.

Les expériences dont je parle se trouvent facilement sur les différents sites internet des associations concernées mais aussi sur YouTube. À l'inverse, on trouve rarement des documents rigoureux qui montrent de façon complexe les transformations des modes de vies et encore moins lorsqu'il s'agit des processus de résilience des populations touchées par la guerre. Dans le but de renforcer et d'améliorer l'éducation, le programme *Con Paz Aprendemos Más* (Avec la Paix Nous Apprenons Plus) est lancé en 2014 grâce à la coopération entre les organisations Mercy Corps, War Child, Corporations Enfance et Développement et Corporations Option Légal, le gouvernement canadien (qui a financé le projet) et la mairie de la capitale Quibdó (à travers le Secrétariat d'État de l'éducation et le gouvernement du département du Chocó et le Secrétariat d'État de l'éducation régional).

L'objectif central de ce projet était de faire en sorte "que les enfants et les adolescents de Chocó et de Putumayo (une autre région avec une population indigénisée importante), profitent de leurs droits et d'une éducation de meilleure

qualité, fondée sur une approche intégrant genre et ethnicité ; le pari était ainsi de permettre à ces enfants de développer des manières de vivre sans violence.[28]L'État et ces instances mentionnées ont signé une alliance pour l'éducation et la protection de l'enfance à Chocó. Un des compromis parle explicitement de promouvoir des actions qui donnent la priorité aux enfants et aux adolescents de Chocó. Il s'agit de créer des espaces et des environnements de protection favorables à leur développement psychophysique ; cela devrait aussi garantir leurs droits à une gestion publique qui tienne compte des identités, des cultures et des cosmovisions de la région. Ce qui impliquerait la participation active et un processus de formation des directeurs des écoles primaires et des lycées, mais aussi des enseignants, parents, enfants et adolescents.

D'autres moyens de promotion de la culture de paix sont la musique et la danse traditionnelle. C'est ce qui caractérise, par exemple, la Fondation *Rancho Aparte* qui a pour but de créer et de gérer des projets liés à la culture, au sport, à l'éducation, à la santé et à l'environnement. Ses activités cherchent principalement à promouvoir le développement culturel à travers l'expression artistique ; c'est pour elle une manière de consolider la culture en tant que facteur de cohésion et de paix sociale. Elle promeut aussi l'autonomie et le développement local en lien avec l'identité territoriale. *Rancho Aparte* a mis en place un projet appelé "*Chirimía sin Barreras*" à travers lequel on promeut, par l'enseignement de la musique régionale (Chirimía), les droits des enfants et adolescents afin de prévenir des possibles violations de leurs droits et de prévenir aussi la participation de cette population aux bandes

[28] www.conpazaprendemosmas.com

criminelles et d'éviter leur recrutement forcé par les groupes armés.[29] Ce projet est mené avec l'appui de l'Institut Colombien du Bien-être Familial (*Instituto Colombiano de Bienestar Familiar*). Il s'agit d'une instance de l'état responsable de la protection des familles et surtout des enfants orphelins ou qui ont souffert d'abus, de la maltraitance, du recrutement forcé, de l'extrême pauvreté, ou de l'abandon de leurs parents.

Enfin, la littérature scientifique émerge comme une des options de reconstruction de la structure sociale du département de Chocó et en particulier des enfants. Depuis mai 2016, la corporation MOTETE cherche à promouvoir le développement de la pensée critique, autonome et créative pour l'exercice de *las ciudadanías activas*[30] dans les familles de Chocó, à travers la promotion de la lecture, de l'écriture et de la culture.[31] À ce propos, ils organisent la FLECHO, la Fête du Livre de Chocó. En 2019 les réflexions ont porté sur l'importance de l'eau. Quibdo est la ville où il pleut le plus dans le monde mais, paradoxalement, moins de 45% de la population a un accès direct à l'eau potable et le service n'est pas régulier. La rivière la plus importante de la région est tellement contaminée par le mercure utilisé dans l'exploitation minière[32] que la thématique centrale tourne autour de cette question. Par ailleurs, ils développent des activités de lecture et d'écriture à Quibdó, capitale de la région, dans les quartiers et les écoles où habitent les populations les plus violentées de la ville. Mais, il faut bien reconnaître qu'il reste encore des analyses rigoureuses à faire

[29] www.fundacionranchoaparte.com, consulté le 22 mars 2019.

[30] Citoyens militants qui participent activement à la construction sociale et politique des sociétés

[31] www.nuestromotete.com, consulté le 22 mars 2019.

[32] La situation est tellement grave que la Cour Constitutionnelle en 2016, à la suite d'une demande des organisations ethniques, environnementales et sociales, a déclaré la rivière *Atrato* comme un sujet de droit à travers la sentence T-622 de façon à protéger les communautés ethniques qui avaient déjà commencé à présenter des maladies et des morts à cause de la contamination. La sentence cherche aussi à engager les populations, les organisations sociales et les institutions de l'État dans sa protection et sa conservation.

sur les rapports entre la promotion des arts, de la littérature, de la danse, de la musique, des sports, de la culture de la paix, des identités ethnoculturelles et la résilience. Dans cette recherche on a décidé de se concentrer sur la compréhension du processus des résiliences intersectionnelles chez les enfants, les hommes et les femmes arrachés (*des/ombligados*) par le conflit armé colombien qui a lieu dans le Département du *Chocó* entre les années 1991-2020. Pour cela, j'ai privilégié le contexte familial, scolaire et communautaire des enfants à la municipalité de Riosucio et à la capitale du département, Quibdo principalement.

2. *Des/ombligamientos* (arrachements - des/enracinément)

Différents cadres[33], catégories analytiques, compréhensives, et nominatives ont émergés dans le champ d'études sur les migrations et les réfugiés. À cause des guerres, de l'exploitation économique, de l'appauvrissement systématique, des macro-projets, des catastrophes naturelles, des exploitations sauvages de la nature, etc., ce que David Harvey nomme « les accumulations pour dépossession »[34], des gens se déplacent vers de nouveaux territoires et contextes afin de protéger leurs vies. Les concepts utilisés actuellement tels que migrant/migration, déplacement forcé/déplacé, déracinement/déraciné, mobilité forcée, migration économique, réfugiés, géographies de la terreur, et espaces de la peur, sont susceptibles d'interrogation car elles sont des catégories très limitées pour expliquer les phénomènes culturels, politiques, environnementaux, psychologiques et sociaux

[33] KUREKOVA, Lucia, *Theories of migration: critical review in the contexts of EU East-West flows*, CARIM IV Summer School on Euro-Mediterranean Migration and Development (2009) Best Participant Essays Series AS, 2010/44, 31 p.

[34] HARVEY, David, *El "nuevo" imperialismo: acumulación por desposesión*, Buenos Aires: CLACSO, 2005, p. 99, pp. 99-129.

portés par les processus de violence que ces communautés subissent face aux relations qu'elles établissent avec leurs territoires[35].

Dans le même sens, ces concepts ne permettent pas d'approfondir et de dévoiler les significations et surtout les enjeux de la violence qu'historiquement a été imposée aux personnes, aux ethnisés, aux races, aux classes, aux géographies, aux langages, aux sexes, aux genres, etc. Les phénomènes sont multiples et, selon cette relation, ils pourraient être nommés. En fait, cette notion pourrait impliquer différents processus en interrogation permanente, comme mentionné plus haut. De plus, quelques recherches ont montré les possibles rapports entre les façons de nommer les épiphénomènes et les confabulations entre quelques ONGEs, les États et les macrostructures du pouvoir pour instaurer un ordre planétaire. « Dès 1971, le Forum Économique Mondial réunit chaque année 2000 entrepreneurs avec des chefs d'États et quelques ONGEs, en contribuant à la création des réseaux et à promouvoir une perspective favorable aux transnationales et au projet néolibéral »[36].

L'Organisation Internationale pour les Migrations, OIM, nous offre sur son site internet et sur un glossaire institutionnel[37] plusieurs définitions qui méritent d'être

---

[35] ALMARIO, Oscar, *Dinámica y consecuencias del conflicto armado colombiano en el Pacífico: limpieza étnica y desterritorialización de afrocolombianos e indígenas y ´multiculturalismo´ de Estado e indolencia nacional*, en Conflicto e (In)Visibilidad: Retos De Los Estudios De La Gente Negra En Colombia, Popayán: Editorial Universidad del Cauca, 2004, p. 75, p.73 – 120, 357 p; OSLENDER, Ulrich, *Geografías del terror y desplazamiento forzado*, en Conflicto e (In)Visibilidad: Retos De Los Estudios De La Gente Negra En Colombia, Popayán: Editorial Universidad del Cauca, 2004, p. 40, pp. 35 – 52, 357 p; MOLANO, Alfredo, *The Dispossessed, Chronicles of the desterrados of Colombia*, translated by Daniel Bland, Chicago: Haymarket Books, 2005, 248 p; ARBOLEDA, Santiago, *"Pa´dónde vas Nazareno con esa pesada cruz": Meandros de los afrocolombianos migradesterrados* (Spanish Edition) (Posición en Kindle355-360), Editorial Abya-Yala, 2015, Edición de Kindle; VERGARA, Aurora, *Afrodescendant resistance to deracination in Colombia. Massacre at Bellavista-Bojayá-Chocó*, Cali: Springer Nature, 2018, 123 p; ARBOLEDA, Santiago, *Rutas para perfilar el ecogenoetnocidio afrocolombiano: hacia una conceptualización desde la justicia histórica,* NÓMADAS, 2019, pp. 93-109.

[36] PLEYERS, Geoffrey, *Movimientos sociales en el siglo XXI: perspectivas y herramientas analíticas,* Ciudad Autónoma de Buenos Aires: CLACSO, 2018, p. 102, 232 p. Libro digital, PDF - (Democracias en movimiento)

[37] International Organization for Migration, *Glossary on migration*, IML Series No. 34, 2019, recuperado el 21 de mayo de 2020 de: https://publications.iom.int/system/files/pdf/iml_34_glossary.pdf

étudiées, recontextualisées et même re-placées. Le mot « migrant » fait référence à toute personne qui a laissé son lieu de résidence habituel pour s'établir à titre temporaire ou permanent et pour des raisons variées, soit dans une autre région dans un même pays, soit dans un autre pays, en traversant une frontière internationale. Un autre concept utilisé par l'OIM c'est le concept de re-émigration, qui définit le mouvement d'une personne qui, après son retour dans le pays d'origine émigre à nouveau. De même, ils recourent à la catégorie de « réfugié » pour désigner une personne qui est qualifiée d'être protégée par les Nations Unies avec l'accord du haut-commissaire des réfugiés, en respectant le statut de la UNHCR et, notamment, après des résolutions de l'Assemblée Générale, en précisant les limites des compétences de la UNHCR, sans considérer si la personne est ou n'est pas dans un pays partisan de la Convention de 1951 ou le protocole de 1967 – ou un instrument significatif pour les réfugiés – ou s'il ou elle a été ou n'a pas été reconnu (e) par son pays de résidence comme réfugié sous n'importe quels des instruments concernés.

Il y a aussi une figure de refugié *prima facie*. Il s'agit des personnes reconnues comme réfugiées, par un État ou par le haut-commissaire, en suivant des critères objectifs liés aux circonstances dans leurs propres pays d'origine. Dans ce cas, cela constitue une présomption, et le réfugié n'est pas soumis aux critères de détermination individuelle du statut de réfugié. Ainsi, le réfugié (selon la Convention de 1951), est une personne qui, en gardant une terreur bien fondée de persécution en raison de la race, de la religion, de la nationalité, de la participation dans un groupe social particulier ou d'opinion politique, se retrouve contraint de quitter son pays et se trouve empêché ou, face à cette peur, ne veut pas être bénéficiaire de la

protection de son pays; ou bien, n'ayant pas de nationalité ou étant hors du pays sa dernière résidence habituelle comme résultat de ces événements, est incapable ou, en ressentant cette panique, n'a pas la volonté d'y retourner. Par ailleurs, il y a le concept du *refugié sur place*, une personne qui n'était pas réfugiée à la base lorsqu'elle ou il est parti (e) de son pays d'origine, mais qui devient réfugié *a posteriori* en étant dehors on pays.

En définitive, on utilise le concept de déplacement forcé, la catégorie plus employée dans le cadre des politiques publiques et des travaux académiques, pour faire référence aux processus subis par des personnes impactées par les brimades de la violence et qui cherchent le statut de refugié et la protection de leurs vies, de leurs cultures et leurs liens communautaires, se mobilisent vers les zones urbaines, les capitales et traversent les frontières internationales. Pour l'OIM, il s'agit d'une personne ou d'un groupe de personnes déplacées qui ont été forcées de s'en fuir et de laisser leurs maisons et leurs lieux de résidence habituel, soit à travers des frontières internationales ou soit au sein de l'état même, et cela afin d'éviter les effets du conflit armé, la violence généralisée, les exactions des droits de l'Homme et les désastres naturels ou des désastres résultats de l'action humaine, entre autres. Ainsi, le déplacement est conçu comme le mouvement interne ou international de personnes dans ces conditions. Cependant, plusieurs recherches montrent que les concepts mentionnés ci-dessus, n'ont pas entièrement réussi à décrire le phénomène du déplacement et particulièrement la manière dont les communautés concernées le subissent, surtout si on tient compte du rapport philosophique et spirituel qui les lient avec leurs territoires.

La *ombligada* est une pratique culturelle des communautés afro et Embera du Chocó, qui est de moins en moins pratiquée face aux enjeux de la *modernité liquide* et de la *globalisation*. À travers cette pratique, la personne, le nouveau-né, est lié spirituellement au territoire par les biais de l'enterrement et du soin apporté au cordon ombilical. Cette pratique revêt trois dimensions d'attachement : à la vie en tant que telle, au territoire comme un symbole d'appartenance, et comme un emblème de la liaison avec l'univers de l'ancestralité. Celle-ci, c'est une évocation du lien cyclique entre les vivants et les âmes des morts-vivants qui habitent les espaces, le temps et accompagnent la vie. Tout d'abord, le cordon ombilical est enterré soit dans les racines d'un arbre ou soit au même temps que la pousse d'un jeune arbre. Dans le but symbolique de connecter la vie avec la terre et le territoire. L'arbre et le nouveau-né grandissent ainsi ensemble et la personne doit prendre soin de l'arbre. Parfois, on enterre le cordon près du placenta de la mère.

Deuxièmement, la personne trouve le sens de la vie. Dans ce sens la personne est connectée avec les autres êtres vivants, car l'arbre, généralement, porte des fruits. En plus, après l'enterrement, des pratiques contribuent à la protection du cordon ombilical. La *ombligada* se complète avec des produits métalliques, végétaux, ou animaux en poudre qui sont introduits dans le cordon ombilical de l'enfant. En tenant compte du *sentipensar* de ces communautés, ce point de vie qui connecte le fait de penser et réfléchir au même moment, les produits sont utilisés afin de doter les sujets de compétences, de capacités, de talents, de chance et de bénéfices. Il peut agir en prévention des limitations, des besoins ou comme une façon de protéger la personne de mauvaises expériences qu'elle pourrait subir. Il est reconnu que la vie comporte le bien, le mal, et le besoin ; par conséquent, il faut prévenir et préparer la

personne sous une éthique du mystère, une éthique du secret, une éthique de la spiritualité, qui mènent à ce qu'on peut appeler « la troisième dimension ». C'est-à-dire la relation de la nouvelle vie avec les âmes vivantes qui habitent la territorialité de générations en générations.

Mais, le *sentipensar* en privilégiant la vie des êtres humains et d'autres espèces, « le senti-penser » à la vie comme une mélange du magique, du fantasmatique, du vitalisme (de l'animisme) et de l'écologie, ce que je nomme comme *l'ecosentipensar et l'ecomagicosentipensar*, ne s'arrête pas ici. D'un côté, on ressent et l'on raisonne avec un grand attachement à la vie, profondément critique de l'anthropocentrisme et du rationalisme colonialiste, qui incite à s'ouvrir aux multiples manifestations de la vie en approfondissant sur la relation avec les êtres inertes. De l'autre, cette *pensée magique* attribue, et imagine des pouvoirs aux êtres de la nature, transformés en être inanimés. Dans ce sens, ces derniers sont perçus comme des êtres inscrits dans un cadre de rapport proche de proximité avec l'esprit et la vie de la personne en question. En résumé, la vie de la personne est possible à travers l'équilibre (systémique) de forces et de relations entre tous les éléments ou êtres que composent le territoire et la territorialité.

Pour terminer, la relation qui se construit entre le sujet et son entourage est radicalement différente à celle instaurée par l'anthropocentrisme. Dans le cas des communautés Embera du Chocó, Luis Guillermo Vasco montre que « l'individu se dissout dans la communauté en tant que matière de laquelle elle est faite, sans distinctions dans son giron territoriale comme une substance outre ». Également, il

déclare que « c'est à travers de l'appartenance à la communauté que l'homme peut établir un rapport avec la terre ; c'est-à-dire, la relation n'est pas en tant qu'individu, indépendamment, différencié, mais comme une partie de la communauté ». La personne et la terre sont placées dans un rapport d'égalité. L'Homme n'est pas le centre éco-planétaire et ne doit jouer au *contrôleur supérieur* qui peut tout contrôler et modifier, au contraire, il s'inscrit dans une relation d'harmonie et en accord aux autres membres de la communauté, avec autres espèces et les autres êtres cosmiques inanimés, « magicoimaginados », etc. En conséquence, il a été démontré qu'il ne s'agit pas uniquement de déplacements des personnes, de familles, de groupes humains et de pertes des propriétés, mais de tout un monde symbolique et d'une relation construite pendant des siècles avec le territoire. Le *des/ombligamiento* prend une dimension importante pour analyser, comprendre, approfondir et nommer les impacts des phénomènes des violences armées chez les communautés du département de Chocó.

3. Approche méthodologique : *l'herméneutique du retour*

> Étudier la résilience, c'est simplement se demander quelles sont les conditions qui permettent de reprendre un nouveau développement après une agonie traumatique. La réponse, pluridisciplinaire, exige l'intégration dans un système indivisible de données hétérogènes, biologiques, affectives, psychologiques, familiales, sociales et culturelles. Dans cette constellation de déterminants, chaque domaine a ses limites[38].

Les investigations autour de l'état de l'art ont montré que les chercheurs et chercheuses de Colombie s'interrogent sur l'enfance, le conflit et la résilience en considérant les champs d'études proches des sciences de la santé

[38] CYRULNIK, Boris et JORLAND, Gérard, Résilience. Connaissances de Base. Paris : Odile Jacob, 2012, p. 203, p. 202.

(développementaliste, sociale, santé publique, biologique et sociale), des sciences sociales et humaines fondamentalement à partir des perspectives psychologiques (approches dynamiques, sociales et cognitives) et des perspectives éducatives (de la famille, de la communication et de la formation des enseignants[39]). Elles sont inscrites dans le paradigme qualitatif dans la plupart des cas. Les méthodes utilisées ont été l'ethnographie, l'interprétative, le constructionnisme sociale, l'explicative et herméneutique. Également, les recherches sont consacrées à la mise en place et à la construction de l'enfance comme des sujets politiques en exercice de leurs capacités en tant que tel, focalisées dans la construction de la paix face aux conflits continus en Colombie. Dans cette recherche j'ai proposé une méthode différente pour aborder le phénomène de la violence armée, de l'enfance et des processus de la résilience. De même, l'investigation est inscrite dans le paradigme qualitatif, en suivant la méthode historique-herméneutique et j'ai adopté l'approche de la décolonisation. Cette méthode a été nommée l'herméneutique du retour, en tenant compte des perspectives de la théorie d'études postcoloniales, de la descolonisation, l'afro-centricité, l'études culturalles et l'herméneutique[40].

[39] DUARTE, Jakeline et al, Análisis de las investigaciones sobre la atención y el desarrollo de la primera infancia, Rev.latinoam.cienc.soc.niñez juv 9(2) (Separata 2): 65 - 103, 2011 http://revistaumanizales.cinde.org.co

[40] FANON, Frantz, Frantz Fanon Oeuvres: Peau noire, masques blancs; L'an V de la révolution algérienne; Les damnés de la terre; Pour la révolution africaine, Paris: La Découverte, 2011, 884 p ; CÉSAIRE, Aimé, Cahier d'un Retour au Pays Natal, París : Présence Africaine, 2000, 91 p; CÉSAIRE, Aimé, Discours sur le colonialisme, Paris : Éditions Présence Africaine, 2000, 58 p; FANON, Frantz, Pieles negras, máscaras blancas, traducción de Anna Useros Martín, Madrid: Ediciones Akal, 2009, p. 58, 372 p ; ASANTE, Molefi, Afrocentricity: the theory of social change (Revised and expanded), Chicago: African American Images, 2003, 172 p; ASANTE, Molefi, The afrocentric idea, Revised and Expanded Edition, Pennsylvania: Temple University Press, 1998, 235 p; FOUCAULT, Michel, Hermenéutica del sujeto, edición y traducción de Fernando Álvarez, Madrid: Ediciones Endymión, Ediciones de la Piqueta, 1987, 142 p; GROSSBERG, Lawrence, Le coeur des Cultural Studies, L'Homme et la Société. Revue internationale de recherches et de synthèse en sciences sociales, 2003, Nº 149, pp 41-55.

3.1. De l'herméneutique du retour

En principe, le *retour* part de la confrontation intra/intersubjective que représente le fait de retourner à la région où je suis né avec une vision académique organique, afin d'approfondir la compréhension d'un épiphénomène complexe comme le *des/ombligamiento* que subissent mes compatriotes. Cependant, il ne s'agit pas d'une notion nouvelle. Je suis conscient que la notion de retour est une élaboration de longue durée parmi les peuples africains, arrachés de leurs territoires par l'esclavagisation et les colonisations, la MAAFA (la Traite transatlantique) et ses continuités. Dans ce sens, la quête factuelle, imaginaire ou symbolique de la Mère Terre (Afrique) a tout au long de la vie accompagné les filles, les garçons, les hommes et les femmes *des/ombligados-as*. En conséquence, cette perspective localisée m'amène à réfléchir sur les capacités, les *puissances, les suffisances intimes* qui permettent le développement de la résilience, en opposition aux manques produits par le discours colonial institutionalisé. J'approfondis et critique les conditions sociohistoriques qui naturalisent des situations infrahumaines dans ces territoires. Mais l'herméneutique du retour surpasse les murs de la totalité de la localité en s'ouvrant dans le sens de Edouard Glissant vers une intersubjectivité du Tout-Monde[41].

Notamment, cette méthode va au-delà de l'idée du retour géographique, même si dans les faits elle porte le désir de mémoire, de présence, d'être, d'y être et d'y vivre dans, en et avec le territoire. L'herméneutique dénote le *retour organique*, limité soyons claire (la force du retour réside dans l'imaginaire et l'univers symbolique),

[41] GLISSANT, Edouard, *Introduction á une poétique du divers,* Paris : Éditions Gallimand, 1996, p. 135, 144 p.

vers une réalité dans laquelle on fait partie comme en tant que personne appartenant à une culture et à un territoire et comme sujet mobilisateur des transformations sociales. De plus, il y a la rencontre conversationnelle entre le chercheur, l'entourage, les interlocutrices, et les interlocuteurs. Il s'agit d'une retrouvaille *polilectique* pour l'interprétation et la compréhension d'un phénomène véhiculé par les langages qui configurent l'élaboration, le façonnement et la prise de position ou lieu d'énonciation afin de co-construire, loin des interventions traditionnelles. Dans cet ordre d'idée, la recherche est organique et collaborative. Elle est aussi une sorte de rencontre avec des visages, des peurs, des jeux, des traumas, d'exclusions subis par les filles et garçons *des/ombligados* qui pourraient représenter ma propre histoire. Pareillement, il s'agit d'une revisite de soi, dans le sens que la quête me permet de comprendre une réalité et en même temps elle entraine la nécessité d'introspection. Également, la méthode aide à comprendre des expériences de ma propre vie, tout en leur donnant un lieu à part, différent, dans mon existence.

En outre, l'*herméneutique du retour* se sert de l'approche de la décolonisation afin d'interroger les perspectives théoriques et historiques sur la violence, le conflit armé, les traumas historiques, les traumas postcoloniaux, la vulnération, les facteurs de risque et, évidemment, la théorie de la résilience. Dans ce sens, je m'appuie sur les études postcoloniales, les études culturelles, les études de la subalternité et l'*Africana womanism*[42]. La définition reproduit la sensation d'une entité condensée et immobile. Il s'agit des entités liquides en permanente déconstruction et reconstruction. Enfin, je me suis servi des plusieurs disciplines comme la psychologie, la géographie, l'histoire, l'anthropologie, la philosophie, la sociologie, la

[42]HUDSON-WEENS, Clenora, *Africana womanism,* in Ama MAZAMA, The afrocentric paradigm, Trenton: African World Press, 2003, pp. 153-163, 293 p.

linguistique et la pédagogie. Ce qui fait que cette étude et la méthode préconisée soient transdisciplinaires comme il est proposé dans le cadre de la résilience[43].

4. Résultats :

De la résilience aux résiliences radicales et intersectionnelles

Dès le début de la thèse j'avais envisagé quelques limites de la résilience et que celle-ci serait le point de départ ou de référence pour interroger au-delà du "lieu" de "la victime", du "déplacé", "du déraciné", "d'une personne en nécessité", "de l'incapable", "du sujet de l'intervention", "du déficit", et "de la contestation" comme destin accordé aux *des/ombligados*. La résilience tout au long du travail de recherche s'est croisée avec d'autres champs théoriques et conceptuels tels que *la résistance, la réinvention, le re-existence, la puissance et les suffisances intimes*, afin de comprendre en profondeur le phénomène du conflit armé dans la région Pacifique et particulièrement dans le département du Chocó. Cela nous a permis de mieux cerner les impacts parmi les enfants et leurs processus qu'on appelle « muntupensée » mise en place par celles et ceux que subissent des violences symboliques et armées et ses emprunts tout au long de leurs vies.

En conséquence, même si « l'Homme par nature est un être dont les institutions modifient le destin »[44], il existe des pratiques culturelles du silence ou des structures profondes qui tiendent à prévaloir. Elles s'actualisent à travers les dynamiques de la conscientisation humaine. Dans ce sens, en dépit des violentes influences externes,

[43]CYRULNIK, Boris, *Limites de la résilience.* En Boris Cyrulnik y Gérard Jorland, Résilience. Connaissances de Base. Paris: Odile Jacob, 2012, p. 202.
[44] Op.cit, 2017, p. 234, 331 p.

l'écomagicosentipensar, par exemple, est un « ressentir » et en même temps un « penser » la vie et les esprits qui composent l'existence des cultures de la côte Pacifique et du Chocó. De cette manière, en avançant dans la lecture et particulièrement lors de ma rencontre avec les interlocuteurs et interlocutrices dans les territoires. Dans un premier temps, la perspective de la résilience s'est diversifiée, et présente des limites pour localiser et pour rendre compte des expériences des enfances du Chocó dans sa pluralité culturelle et sa ethno-racialité face au conflit armé. Ensuite elle a présenté des limitations sur le terrain. L'interlocution avec les participants, la construction de l'information et leur analyse m'a amené à proposer d'autres perspectives de la résilience comme par exemple, la résilience radicale et les résiliences intersectionnelles.

Ainsi, on peut constater que « les traumas sont toujours inégaux puisqu'ils surviennent à des moments différents sur des constructions psychiques différents »[45]. Les conditions de race, ethnie, classe, genre, sexe, langage, et religion se connectent chez les enfants configurant des traumas historiques intersectionnels, d'un côté, aboutissants par conséquent à des processus de résiliences intersectionnelles, de l'autre. Une complexité que j'ai pu mieux comprendre, notamment, lorsque j'ai réalisé le travail sur le terrain et que je me suis approché des expériences des enfants du Chocó. L'intersectionnalité est un concept, un champ analytique et une approche méthodologique qui en principe apparaît aux États Unis vers la fin des années quatre-vingt par l'avocate afroféministe Kimberlé Williams Crenshaw, même si on peut dire que les analyses intersectionnels de l'oppression contre les hommes et les femmes racialisés aient une longue historiographie dans le

[45]Op.cit 2002, p. 13, 218 p.

Tout-Monde. Crenshaw part des expériences de discriminations multiples et simultanées vécues par les femmes afro-étasuniennes: “elles sont exclues de la théorie féministe et du discours de la politique anti-raciste parce que les deux sont placés dans une discrète série d’ expériences qui généralement, ne montrent pas proprement les interactions entre la race et le genre »[46]. En outre, l’intellectuelle propose que “ces problèmes d’exclusion ne peuvent pas être résolus en introduisant la femme noire dans une structure analytique déjà construite »[47].

Dans ce même ordre d’idées, elle poursuit en ce sens : « vue que l’expérience intersectionnelle est plus grande que la somme du racisme et du sexisme, n’importe quelle analyse qui ne considère pas l’intersectionnalité ne peut pas aborder suffisamment la manière particulière dont les femmes Noires sont subordonnées »” [48]. Dans la même ligne discursive, une autre intellectuelle féministe afro-étasuniennes notable, Audre Lorde a souligné “même dans les mouvements de femmes, nous avons dû nous battre, nous le faisons toujours, pour cette notable visibilité qui nous rend davantage vulnérables, notre Négritude » [49]. L’intersectionnalité donc contient une complexité analytique, conceptuelle et méthodologique car :

[46] CRENSHAW, Kimberle, "*Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics*," *University of Chicago Legal Forum*, 1989, p. 140, pp. 139–67, recuperado el 13 de julio de 2020 de: https://chicagounbound.uchicago.edu/uclf/vol1989/iss1/8

[47] Ibidem.

[48] Idem.

[49] LORDE, Audre, *Sister Outsider (*Crossing Press Feminist Series) (p. 42). Potter/Ten Speed/Harmony/Rodale. Edición de Kindle.

> Les femmes Noires subissent parfois la discrimination de formes similaires aux expériences des femmes blanches ; quelques fois elles partagent expériences semblables avec les hommes Noirs. Toutefois, souvent, elles expérimentent une double discrimination, les effets combinés de pratiques qui discriminent à partir des bases de la race et du sexe. Et quelques fois, elles expérimentent des discriminations en tant que femmes Noires – non la discrimination pour la somme de la race et le sexe, mais en tant que femmes Noires[50].

L'intersectionnalité constitue donc une approche incontournable face aux cadres analytiques concernant la violence armée, les impacts de la guerre chez les groupes humains et les processus de résiliences chez les garçons et les filles de Chocó dans ses particularités, bien qu'il soit centré en principe sur l'histoire et le quotidien des femmes de la diaspora africaine. De cette façon, les cas des filles (afro, emberas, wounnan et kunas) analysés dans la problématique et dans le premier chapitre de la deuxième partie, ne comprennent pas que le *des/ombligamiento* (l'arrachement) à cause de la guerre, mais aussi leurs conditions des femmes. Elles subissent, en tant que femmes, dans le contexte de la violence, des multiples situations traumatisantes simultanément ou progressivement comme les viols, l'exploitation, l'abus sexuel, l'utilisation dans la guerre, etc.; en outre, elles sont des filles de paysans, rurales, historiquement appauvries, racialisées, exclues. Ce sont des *filles sans garanties, sans protection*; parce que l'absence-présence[51] de l'État, et parfois dans les communautés, les peuples, les quartiers et les associations, ne donne pas lieu à un développements psycho-sociaux pertinent des filles, ni à une protection intégrale. De plus, les cas des exactions se limitent souvent à des *chiffres de la contemplation* et

[50]CRENSHAW, Kimberle, "*Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics*," *University of Chicago Legal Forum*, 1989, p.149, pp. 139–67, recuperado el 13 de julio de 2020 de: https://chicagounbound.uchicago.edu/uclf/vol1989/iss1/8

[51] Je pars du fait que l'absence est une forme de présence de l'État dans les territoires.De plus, cette absence est liée aux enjeux du racisme systémique qui considère que ces territoires et leurs populations ne sont que des terres vides exploitables face aux « développement économiques » pensés pour le pays par une élite qui a dirigé pendant toute l'histoire républicaine, mais qui n'a rien à voir avec les philosophies des cultures qui y demeurent.

non pas de la mobilisation étatique ou l'action politique et en moindre mesure de la mobilisation sociale.

Elles vivent dans des conditionnes d'appauvrissement systématique et leurs situations de vie ont été entrainé (conditionnées) par la construction sociohistorique de la race, l'ethnicisation, la classe, le sexe, le genre, la géographisation de la pauvreté, dans les nations postcoloniales. Pareillement, elles sont aussi exposées aux situations de vulnérabilité par leurs proches. Elles sont sexuellement abusées, utilisées, et « données » comme « filles de ménage » aux autres familles à cause de la précarité de leurs propres familles. Il arrive aussi qu'elles optent pour une relation avec un homme plus âgé ayant une meilleure situation socio-économique afin d'accéder au minimum vital. Par exemple, on voit bien dans le cas de Yura, avec son expérience en tant que fille, fille noire, puis mère adolescente, arrachée, rurale, appauvrie, à Quibdó, capitale de Chocó, qui disait ceci avant de se séparer de son mari : « il venait chez moi juste pour me baiser et il partait ». La vie "en couple" devient un moyen de subsistance. À cela s'ajoute ensuite à la situation les effets psychiques et émotionnels causés par le fait de ne pas être valorisée en tant que personne ou en tant que femme, le deuil de la séparation et l'angoisse de n'avoir rien pour donner une vie paisible à son enfant. Généralement, cette expérience est répétitive et elle s'empire lorsqu'il y a des enfants. Dans la quête de la construction d'une famille, il arrive souvent que d'autres enfants sont issus d'une autre union et que le nouveau père ne prenne pas en charge ses responsabilités en tant que père. Dans cet ordre d'idées, les résiliences intersectionnelles facilitent « une troisième ontologie – la parution d'une forme de (survie ou survivance, choisis le terme le plus

proche de ton propos) froide, indifférente, sans esprit, mais persistante »[52]. Aujourd'hui, Yura continue sa vie tout en cherchant un "meilleur jour".

Il y a une relation étroité entre les zones périphérisées, la détérioration des conditions de vie et l'appartenance raciale ou ethnique. Ceci implique aussi la difficulté ou les conditions pour que les peuples en situation de domination se solidarisent avec les appauvris où s'imposent des discours racistes qui justifient de manière complice les phénomènes qui se passent avec ces peuples et gens. Par exemple, les récits fanatique-religieux sur les catastrophes humanitaires qui se sont passées dans le pays emblématique des Amériques et la Caraïbe, Haïti, associés aux « punitions devines » à cause des pratiques spirituelles afro-américaines comme le vodou. Ici "la solidarité" qui donne lieu à la résilience n'est possible qu'à travers le « blanchissement de la spiritualité ». En effet, les victimes ont besoin d'évoquer cette figure puissante, qui peut être appelée Dieu, soit pour demander de l'aide ou pour s'interroger sur ce qu'ils ont fait pour mériter le châtiment de Dieu[53]. Par conséquent, les processus de la résilience chez les filles concernées impliquent l'élaboration intra-psychique, psycho- -communautaire, familiale, et environnementale dans chacune des situations traumatisantes, généralement en contrepoint avec leurs conditions des filles racialisées. Également, les expériences des filles ne leur permettent pas de se consacrer au *des/ombligamiento* à cause de la guerre, qu'implique déjà une multiplicité de traumas en raison de la langue, la culture, les entourages, les réseaux des affections, etc.. Cette élaboration est constituée des plusieurs dimensions, ce qui fait que le processus résilient soit dans quelques cas plus douloureux, lent et durable.

[52] Idem, p. 288, 420 p.

[53] CYRULNIK, Boris, *Psychotérapie de Dieu*, Paris : Odile Jacob, 2017, 314 p.

La culture patriarcale intervient parfois avec l'impunité liquide, les processus sociétaux et institutionnels d'adaptation, de perméabilité et de flexibilité de l'impunité face aux violences contre les femmes, pour obliger la normalisation ? des violences à travers le silence, l'assimilation ou/et l'impuissance consciente d'un *statu quo* en correspondance avec la condition des femmes. Comme le montre Frida Kalo, une des filles, lorsqu'elle dit « je me suis habituée à tout le temps être harcelée, on m'a violée ». Par ailleurs, dans les écoles, les filles font face aux racismes et aux maltraitances liées à leur "couleur de peau". Cela comprend la négation de la « couleur de peau chocolat » dans les premières étapes, la négation de l'histoire des africanités et des cultures américaines, la tergiversation des mémoires de l'esclavagisation et le quotidien de la violence raciale lorsqu'elles sont nommées « merdes noires », « laides », « folles », leurs cheveux naturels sont appelés « nid de rats », « mauvais cheveux », etc. par leurs collègues et leurs professeurs. Ces cas, il y a une élaboration *silencieuse de la conscience* qui produit des actions.

Dans cette mesure, les processus de résilience ne démarrent pas à partir des traumatismes ou des situations traumatisantes les plus récentes, mais à tout un ensemble de constructions, mais ils répondent aux constructions plus profondes et structurées propres aux sociétés postcoloniales et racialisées qui bouleversent les filles dans leurs conditions de filles, filles Noires ou *indigénisées*. C'est la raison pour laquelle j'appelle cette résilience, une résilience radicale. Les filles interrogent et confrontent toute une structure historique du pouvoir. Parfois, le dernier trauma, sans disparaitre, ne fait que révéler ou mettre en évidence les traumatismes ou situations traumatisantes accumulées, en reproduisant un effort psychique plus vigoureux chez la personne et son entourage. Dans les grandes villes, les filles ou les garçons

racialisées et arrachées investissent plus d'énergie psychique face aux confrontations, davantage causées par « leur race » que par l'arrachement. D'où la nécessité de trouver des méthodes de recherche et de collaboration (vision critique de l'intervention) comme par exemple, la psychologie *Womanist et Mujerista*[54].

Les processus de la résilience sont nés grâce aux *suffisances intimes* des familles, des communautés et des individus. Le concept de suffisances intimes est introduit par Santiago Arboleda. Il s'agit des « orientations mentales, clés épistémiques et pratiques sociales, pas nécessairement réactives, déployées par un groupe pour configurer et affirmer son existence »[55]. De même, les sujets collectifs et individuels dont il est question portent une mémoire de nourritures affectives, de conceptions des familles, de pratiques productives, de pratiques culturelles, de créations symboliques liés aux territoires, des pratiques spirituelles, des langages, des philosophies, de pratiques écologiques, d'organisations politiques, des pratiques esthétiques, etc., qui constituent la base de leurs processus de résiliences. En conséquent, les processus de résiliences chez les garçons et les filles sont poussés par cette nourriture affective et cette symbiose de pratiques culturelles dans lesquelles ils et elles sont éduquées.

En d'autres termes plus précis, l'*ombligada*, la conception de famille étendue, la vie en harmonie avec la nature, les rites spirituels, les berceuses chantées aux enfants,

---

[54] BRYANT, Thema and COMAS, Lillian, *INTRODUCTION: WOMANIST AND MUJERISTA PSYCHOLOGIES*, in BRYANT, Thema and COMAS (Editors), Lillian, *Womanist and Mujerista Psychologies: Voices of Fire, Acts of Courage*, Washington: American Psychological Association, 2016, pp. 3-25, 310 p.

[55] ARBOLEDA, Santiago, *LE HAN FLORECIDO NUEVAS ESTRELLAS AL CIELO SUFICIENCIAS ÍNTIMAS Y CLANDESTINIZACIÓN DEL PENSAMIENTO AFROCOLOMBIANO*, Santiago de Cali: Poemia Casa Editorial, 2016, p. 28, 290 p.

la protection accordée par les membres de la communauté, l'investissement des enfants dans les pratiques économiques de la *famille étendue*, les référents des enfants à la maison ou dans la communauté, l'entourage écologique, le rapport avec la rivière, les croyances qui attachent les enfants aux ancêtres, l'identité d'appartenance à une famille, à une tradition, à une culture ou à un territoire ; permettent que les enfants construisent une personnalité et une sensibilité collective qui sont mises en place lorsqu'elle ou ils subissent le *des/ombligamiento*.

Tout ce savoir être, ce savoir posséder et ce savoir-faire constituent un socle favorable à la résilience. L'éducation qu'elles ou ils ont reçu leur permet de créer et de rétablir leurs liens affectifs et créer des nouvelles affections avec d'autres personnes en dehors de leur entourage communautaire, culturel, linguistique ou familière. Les échanges intersubjectifs sont alors possibles, les filles et garçons deviennent même des compagnons de la résilience, en s'éloignant du concept des tuteurs. Il s'agit donc d'une relation plus égalitaire et collaborative. La figure de tuteur induit une verticalité et une distance. Les compagnes de la résilience sont vraiment impliqués par la sensibilité profonde apprise et le rapport de proximité construit.

Par ailleurs, les écoles et les lycées jouent aussi un rôle fondamental dans le processus de résilience. La façon dont les enfants *des/ombligados* sont accueillis dans les institutions par les camarades, les éducatrices et les éducateurs peut déterminer la bonne reprise ou un nouveau départ dans leurs vies après une situation catastrophique et traumatisante. Pourtant, les pratiques pédagogiques, le discours, le savoir pédagogique et les relations scolaires font partie de ce réseau des

courants affectifs qui favorisent le développement de la résilience. Dans cet ordre d'idées, c'est aussi grâce à l'engagement quotidien de plusieurs éducatrices et éducateurs que les enfants peuvent retrouver l'espoir, la forcede faire face aux angoisses, l'envie de surmonter le trauma, la volonté de poursuivre leurs vies et de prendre en main de leurs destins.

Quelquefois, l'engagement des éducatrices est tel qu'elles risquent d'être attaquées par les groupes armés, les parents violeurs ou abuseurs, les familles complices, etc.. Leurs pratiques vont au-delà des formalités imposées par le gouvernement. Dans les communautés où la recherche a été conduite, une éducatrice déclare : « les six heures pour l'enseignement, c'est très peu ». C'est la raison pour laquelle elles s'impliquent dans les écoles au-delà de leurs fonctions établies par la loi universaliste éducative colombienne, et qu'elles jouent parfois un rôle central dans l'organisation communautaire. Autrement dit, la tâche en tant que éducatrices prend une dimension vaste dans leurs institutions et elles s'impliquent également dans les actions des associations communautaires afin d'améliorer leurs conditions de vie au niveau culturel, politique, économique, social, environnemental, et sanitaire.

4.2. Replantear el trauma y el trauma poscolonial

En considérant les expériences des filles et des garçons afro, emberas, wounnan et kuna du Chocó face aux discriminations raciales, aux racismes, aux violences symboliques, systématiques et structurelles, l'idée de trauma et celle du traumatisme doivent être enrichies. Bien évidemment, lorsqu'on parle de résiliences, il faut

forcement aborder le trauma et le traumatisme. Le trauma est alors « une blessure causée par une violente expérience, événement ou forcé, extérieur généralement ». De plus, l'affectation peut être subie « physiquement, émotionnellement, psychologiquement, et spirituellement ». Également, « les traumas peuvent perturber notre équilibre et sens du bien-être ». De même, « si le trauma est suffisamment sévère, il peut déformer nos attitudes et nos croyances ». « Ces déformations deviennent régulièrement des comportements dysfonctionnels, qui peuvent désormais produire des conséquences indésirables ». Ainsi, « si l'expérience traumatisante peut prendre forme dans des attitudes dysfonctionnelles, des comportements altérés et dans des conséquences indésirables, ce patron s'agrandit de manière exponentielle lorsqu'une personne a consécutivement subi le trauma sévère, et c'est encore pire lorsque les traumas sont causés par l'être humain ».[56] Le trauma peut être aussi considéré comme "une rupture des liens avec le monde, une fermeture de sens, une intériorité envahie par l'angoisse de l'inexistence et la rupture de l'unité de l'individu ».[57]

L'état actuel de la recherche sur le trauma montre qu'il existe des limites au niveau de la compréhension, de l'analyse et du cadre conceptuel. Il est évident que le concept du trauma s'est construit à partir d'une réalité eurocentriste dans deux sens. D'abord, l'emprunt de la continuité de l'universalisme et le *point zéro*, en le concevant comme concept valable pour toutes les sociétés et cultures. Ensuite, il y a aussi une caractéristique *d'amnésie* ou *d'aphasie historique consciente* très utile à la continuité d'un ordre mondial face aux phénomènes psycho-sociaux, qui introduit

[56]LEARY, Joy, *Posttraumatic slave syndrome. America's Legacy of Enduring, Injury and Healing*, Oregon: Uptone Press, 2005, p. 14, 235 p.

[57] BARRIOS, Claude, citado por SCHAUDER, Silke, *en Art et Résilience*, *en* Boris Cyrulnik y Gérard Jorland, *Résilience. Connaissances de Base*, Paris : Odile Jacob, 2012, p. 177, pp. 173-189, 222 p.

dans la conception l'effacement des processus historiques et systématiques d'oppression, dont les élites des sociétés occidentales sont les responsables. De plus, l'individualisation du trauma est limitée si l'on considère les cultures qui conçoivent les sujets non pas dans leurs individualités, mais comme un sujet qui fait partie d'un tissu social, spirituel, culturel, linguistique, et environnemental communautaire. C'est-à-dire, les civilisations où les expériences ne sont pas vécues que par une seule personne isolée, mais par la collectivité. Si les liens sont forts, la douleur, le trauma, le traumatisme, la réussite ou la résilience sont alors collectifs.

Même si la modernité et la globalisation économique continuent d'être imposées, il existe toujours des cultures et des sociétés qui vont à l'encontre de l'ordre mondial et qui conçoivent la modernité comme une tragédie civilisationnelle, les incitant à renforcer leurs philosophies, *leurs puissances, leurs suffisances intimes*. En outre, la conception du trauma établit une relation entre le temps et l'espace. Autrement dit, lorsque l'événement se passe, souvent placé dans le passé, et c'est là que le trauma peut être provoqué et un traumatisme peut se déclencher. Cependant, dans les sociétés colonialistes, postcoloniales et post-raciales les traumas et les situations traumatisantes sont à l'ordre du jour pour les personnes racialisées ou ethnisées. Dans cet ordre d'idées, les traumas ne correspondent pas aux événements survenus strictement au passé, mais ils révèlent une systématicité dans les épiphénomènes historiques, qui peuvent être mis en place simultanément et surtout, de façon permanente, car les structures sociales sont imprégnées de ces idéologies jusqu'à devenir des systèmes du pouvoir : le racisme, la discrimination raciale, le sexisme, le

classisme, la xénophobie, et l'homophobie[58]. La complexité du *des/ombligamiento* subi par les enfants du Chocó induit donc des nouvelles dimensions concernant le trauma. De même, comme il a été déjà dit, les processus de résiliences doivent être mis au pluriel et tenir également compte de l'intersectionnalité. Les Enfances de Gorée et de l'idée d'Amérique face aux expériences de la guerre, leurs présences dans des systèmes scolaires postcoloniaux et post-raciaux, et même en tant que filles et garçons (l'idée de citoyenneté reste encore fermée) des États-nations représentent des challenges extrêmement importants que les chercheurs, les chercheuses, les intervenants, les intervenantes, les pratiquants, les pratiquantes, les éducateurs, les éducatrices, et d'autres, ne devraient plus contourner. Ils comportent des clés déterminantes pour construire des nouvelles sociétés véritablement plus justes, égalitaires, non-violentes, solidaires, pluralistes, écologiques, etc..

Par conséquent, cette investigation s'est approchéede trois conceptions du trauma qui interrogent la vision occidentale en montrant les traces du post-esclavagisme, du post-colonialisme, du néo-colonialisme, et du post-racialisme : le trauma historique, le trauma racial et le syndrome post-traumatique post-esclavagiste. Selon Fanon « ni Freud ni Adler ni le cosmique Jung n'ont pensé aux Noirs, durant leurs recherches ».[59] Ce qui incite à reprendre des débats épistémologiques autour du trauma. D'abord, le trauma historique est conçu comme "une composition dans la mesure où les événements, qui sont arrivés dansà différentes périodes (souvent à

[58]ANDERMAHR, Sonya, "*Decolonizing Trauma Studies: Trauma and Postcolonialism*"—Introduction. *Humanities,* 2015, *4*, pp. 500–505; VISSER, Irene, *Decolonizing Trauma Theory: Retrospect and Prospects*, *Humanities* 2015, *4*, pp. 250–265.

[59] FANON, Frantz, *Œuvres: Peau noire, masques blancs; L'an V de la révolution algérienne; Les damnés de la terre; Pour la révolution africaine*, Paris: La Découverte, 2011, p. 187, 884 p.

travers des générations) sont perçus comme faisant partie d'une seule trajectoire traumatique » […] « par conséquent, les événements continuent en ayant des impacts notables dans la santé, la santé mentale et l'identité individuelle et familiale, quoique les événements concernés peuvent être arrivés il y a des années et des générations »[60]. Par ailleurs, le trauma historique peut être transmis « dans deux niveaux, au niveau interpersonnel et au niveau sociétal ». Au niveau interpersonnel les traumatologues avancent que la transmission peut être faite de manière directe et indirecte[61].

En paraphrasant la chercheuse Evans-Campbell, la première transmission se crée lorsque les parents narrent des histoires et des expériences de vie ; et le deuxième, lorsqu'il y a une santé mentale appauvrie chez les parents, ou qu'ils sont démunis pour éduquer et que, parfois, cela peut engendrer du stress chez les enfants. Mais le trauma historique « c'est mieux entendu dans la mesure qu'il a un impact au trois niveaux: l'individuel, la famille et la communauté ».[62] En outre, dans la mesure où les communautés perdent leur orbite spirituelle, "les gens peuvent être plus tentés par la consommation de drogues, ou les garçons et filles qui grandissent dans des familles qui ont perdues leurs capacité pour prendre soin d'eux doivent subir des hauts niveaux d'abus ou de négligence » ; ainsi, le trauma c'est comme « une vague, il continue en impactant les générations, en laissant une série des effets en son vigile ».[63]

---

[60] EVANS-CAMPBELL, Teresa, *Historical Trauma in American Indian/Native Alaska Communities, A Multilevel Framework for Exploring Impacts on Individuals, Families, and Communities*, Journal of Interpersonal Violence, Vol 23, Nº 3, 2008, p. 320-321, pp. 316-338.
[61] Ibidem. p. 328.
[62] Ibidem. p. 322
[63] Idem. P. 328-329.

Les dimensions des affectations engendrées par le système et les institutions esclavagistes chez les populations africaines doivent continuer à être dévoilées, vulgarisées et instaurées dans les sociétés comme sens commun en termes de non-retour, de justice, d'exemple de mémoire, auto/réparation, etc.. « L'expérience de l'esclave fut des constantes agressions contre le corps, la pensé et l'esprit de l'esclave », « les hommes, les femmes et les enfants esclaves furent traumatisés durant leurs vies et les attaques violentes pendant l'esclavage se sont poursuivies encore après l'émancipation ». Sans perdre de vue les luttes pour la liberté, « à la lumière des blessures, ces gens ont adapté leurs attitudes et leurs comportements afin de survivre simplement, et ces adaptations continuent en se manifestant aujourd'hui ». En conséquences, « le syndrome post-traumatique de l'esclave examine ces adaptations », selon deux perspectives, « en identifiant, aujourd'hui, celles que leur limitent et celles que leur rendent plus forts »[64].

De plus, il y a la perspective du trauma racial. En d'autres termes, le choc psycho-social qui interrompt ou qui perturbe les facultés des sujets collectifs et individuels racialisés à résister aux catastrophes ou qui diminue leur sens de soi ou leur capacité à ressentir plusieurs émotions et expériences produites par l'idéologie raciste. Le racisme et la discrimination raciale, ouverts ou cachés, entrainent régulièrement un stress post-traumatique chez les personnes racialisées.[65] Dans ce sens, la relation établie par un des garçons, El Puma, dans la deuxième partie, entre

[64] LEARY, Joy, *Posttraumatic slave syndrome. America's Legacy of Enduring, Injury and Healing*, Oregon: Uptone Press, 2005, p. 14, 235 p.

[65] WILLIAMS, Monnica et al, *Assessing Racial Trauma Within a DSM–5 Framework: The UConn Racial/Ethnic Stress & Trauma Survey, Practice Innovations*, 2018, 3(4):242–260, DOI: 10.1037/pri0000076; ANDERSON, Riana, and STEVENSON, Howard, *RECASTing racial stress and trauma: Theorizing the healing potential of racial socialization in families*, *American Psychologist, 2019, 74*(1), 63-75, http://dx.doi.org/10.1037/amp0000392

la condition raciale ou ethnique et le conflit armé, est un symptôme des emprunts de ce que nous pouvons nommer le trauma historique, racial et postcolonial, car il porte l'impuissance de constater à quel point leurs destins paraît déjà inscrit dans la tragédie. De même, les manières dont les rapports entre l'État-nation et le territoire de Chocó sont établis montrent la subalternité et surtout des modes systématiques d'oppression qui créent des états psychologiques, culturels, sociaux, économiques et politiques chez les populations. Même si les gens arrivent à s'en sortir, il reste cette angoisse, ce manque d'identité nationale et ce sentiment de non-appartenance à l'idée de la Nation ou de non-reconnaissance comme une partie fondamentale du pays. Par exemple, ce phénomène est net lorsqu'on compare les indicateurs sociaux, d'accès à la culture, d'accès à l'éducation, d'accès à la santé publique, d'accès aux services publiques, ou les indicateurs de l'espérance de vie entre les régions du centre du pays (populations majoritairement « blanchisée ») et ceux de la région Pacifique (population majoritairement afro, embera, wounnan et kuna). La structure coloniale poursuit son chemin.

D'un côté, Frantz Fanon présente une description qui nous permet de mieux comprendre les mécanismes du trauma post-esclavagiste et postcoloniale. Dans son ouvrage *Les damnés de la terre,* Fanon montre comme la ville du colonisateur blanc et étranger est construite avec toutes les conditions à la hauteur de la dignité humaine. Au contraire, la ville du colonisé, la ville indigène, le village noir, la médina (la partie Arabe, musulmane, d'une ville au nord de l'Afrique), la réserve est un lieu mal réputé, peuplé des hommes d'une mauvaise réputation. Les conditions d'inégalités créent ce que Frantz Fanon a nommé le « *rêve de possession* ». "C'est vrai, il n'existe pas un colonisé qui ne rêve pas une fois par jour à s'installer au lieu

du colonisateur ». « Lorsqu'on perçoit dans l'immédiat le contexte colonial, il est évident que ce qui divise le monde c'est d'abord le fait d'appartenir ou pas à telle espèce, à telle race ».[66]

[66] Op.cit.

Conclusions

Les enfants, filles et garçons, sont des sujets actifs dans la construction de la réalité. Les manières dont ils et elles construisent et repressentent le monde sont médiées par ses entourages socioculturels ; néanmoins, leurs imaginations et leurs créativités les amènent aussi aux élaborations psychiques, émotionnelles, sociales , et culturels au sens propre. Dans le même ordre d'idées, *la plusdouleur* entraînée par la violence armée est perturbatrice et transformatrice de l'univers ontologique et le champ du Soi, le *Soi-Muntu*, des enfants. L'être et la mêmeté des Enfances sont renversées et mises au défi par les traumas et traumatismes historiques et intersectionnels. Par conséquent, les réseaux affectifs, psychiques, spirituels, éducatifs, pédagogiques, mythiques, biologiques, linguistiques, étiques, moraux, sociaux, culturels, économiques, politiques, et d'autres, sont construits au cours des décennies, et des siècles, et les enracinements (*ombligamientos*), deviennent des possibilités pour le sujet, fille ou garçon, de faire face, résister, supporter, surmonter, métamorphoser, ressaisir, et d'autres, la/les situation/s traumatique/s et/ou le/s traumatisme/s.

Nonobstant, il vaut préciser que, dans le cas de la *chocoanité*, on fait référence au Soi--Muntu, une inter/subjectivité qui diffère de l'idée séparatiste de l'âme, du corps et de la raison qui efface la perspective anthropocentrique de supériorité sur les autres êtres ; la perception d'une vie éloignée de la mort . Elle constitue notamment, une conjonction entre le magique et le réel ; et enfin, on prend distance de la conception individualiste qui détache la personne de la communauté et de la culture. Même si ces « ombligamientos » ont été bouleversé par les systèmes économique et politique, et la guerre, on propose une compréhension de la résilience en tenant

compte du sujet dans sa culturalité et dans son sens d'être une unité soudée à une chaine qui construit l'idée de communauté. Autrement dit, fils ou fille de la communauté, des familles étendues, constituent le visage de la communauté et l'organisation communautaire, en prenant en compte l'école (primaire et lycée) et les subjectivités des enseignantes et enseignants. Dans ce contexte des relations où *la plusdouleur* n'est plus un destin, il émerge « les envies de s'en sortir » et /ou la recherche « du meilleur jour » surtout, parce que malgré les bouleversements, comme l'a dit un étudiant de 13 ans qui prend des cours de rattrapage car il est handicapé, « el río sigue siendo el río".

« Salir adelante », « s'en sortir », malgré les épreuves, c'est une phrase-attitude très habituelle dans la culture dans le département du Chocó. Elle mobilise les sujets collectifs et individuels vers un bien-être, faire, avoir, savoir et vivre ensemble, avec Lui même, avec les autres, et l'autre (la nature), quoique cette conception de la vie est de plus en plus renversée par l'individualisme produit dans le cadre de la *modernité liquide et la globalisation économique*. C'est-à-dire, par ailleurs, même si la guerre a affecté profondément les subjectivités, on trouve des forces ? et des formes répétitives qui évoquent *l'exercice d'être l'éco-senti-penser ;* autrement dit, ils souhaitent poursuivent leurs vies en respectant leurs philosophies. Après chaque *des/ombligamiento*, à cause du conflit armé ou les autres formes intersectionnelles de violences, il émerge une force intérieure qui s'oppose à la quiétude au moment où l'épreuve est subie. Par conséquent, les phrase-attitudes, dont j'ai fait mention plus haut, sont un moteur des résiliences radicales, profondes et intersectionnelles.

Yaya est un étudiant de 13 ans d'un cours soutien ? (un groupe d'étudiants en situation d'handicap), de Riosucio. Dans ce cours on trouve des filles et des garçons avec des troubles variés : autisme, dyslexie, déficit cognitif, et d'autres non-identifiées, qui constituent des barrières pour la réussite des enfants à l'école, qui suit les « patrons de la normalité » établie dans le système éducatif colombien qui, en général, impose les développements psychosociaux de la lecture et l'écriture à un moment ou âge précise. Dans l'exercice de collaboration, comme on comprend la recherche, j'ai sollicité des étudiants filles et garçons pour représenter l'histoire du conflit armé dans la région en ayant recours à des pseudonymes (par confidentialité et sécurité) , en faisant appel aux membres de leur entourage, et en introduisant ces personnages dans la narration. Yaya a désigné un écosystème en prenant la rivière Atrato comme le protagoniste de la petite histoire, en atteignant le soleil, avec des arbres autour de lui, et des fleurs dans un environnement vert. Néanmoins, en couleur marron apparaîssentt des pierres qui, pour lui, représentent la violence quientrave le débit du fleuve, et lui évoque la situation du peuple. Nonobstant, il y a un espace par lequel continue le cours d'eau du fleuve.

Finalement, Yaya narre en deux lignes ce qui symbolise une belle métaphore ou symptôme des processus résilients chez les enfants au département du Chocó : « el río sigue siendo el río, buscanso soluciones sin dejar que los problemas lo sequen o lo acaben », « la rivière continue d' être la rivière, en cherchant des solutions pour ne pas s'assécher ni détruite par les problèmes ». Dans l'illustration, Yaya nous montre le choc, la tragédie, le trauma et le traumatisme comme des expériences vécues par l'être humain, mais celles-là ne constitue ni l' origine, ni le destin des peuples. « La rivière continue à être la rivière" c'est une évocation, une structure profonde culturelle

qui s’actualise, se métamorphose, se réduit au silence (dans le sens créatif), se renforce, s’affaiblit, se dilue (pour survivre), et d’autres. En revanche, elle demeure en tant que structure.

Remerciements :

À mes collègues Laetitia Deloustal, à Sara Montoya et à Jean Rosine Abomo Édu pour avoir dédié une partie sacrée de leurs temps pour faire la lecture minutieuse et faires des suggestions pertinentes pour bien rédiger ce résumé dans une langue sur laquelle j’apprends tous les jours.